

SAINTE-KRILLE

1860-1860



Société de
Généalogie de
Drummondville

545, rue des Écoles
DRUMMONDVILLE, QC J2B 1J6

RETOURNER sur le passé

c'est faire **AIMER** le **COIN NATAL**

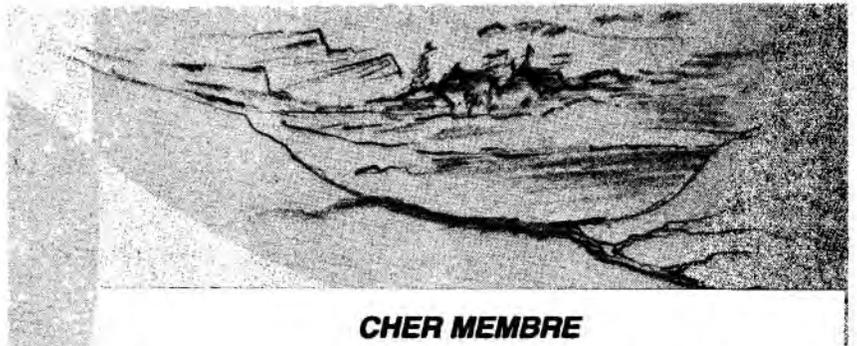
2

Don de



Fondation Raymond-Beaudet

449, rue Notre-Dame
Drummondville
(Québec) J2B 2K9
(819) 478-2519



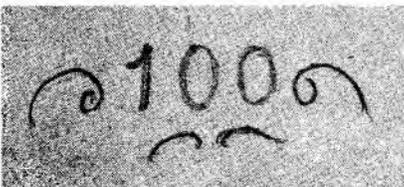
CHER MEMBRE

Le document que vous avez actuellement entre les mains demeure une propriété collective. Nous savons que vous mettrez tout en oeuvre pour l'utiliser dans les meilleures conditions et en faciliter l'accès aux autres membres à leur tour.

MERCI.

**LE PERSONNEL DE VOTRE CENTRE
D'INFORMATION DOCUMENTAIRE**

C.I.D. 17 (REV 85-09)



0103
05312

VENTE C.I.D.

Préface



Salut ô Croix Instrument de grâces et de sanctification

La publication du présent Album répondra-t-elle à l'attente de tous ceux qui veulent revivre un passé centenaire ?

De nombreux événements nous échappent, il faudra donc nous astreindre aux faits les plus saillants de l'histoire de notre Saint-Cyrille. D'ailleurs le récit complet d'une vie paroissiale d'un siècle nécessiterait plus d'un volume...

Que le lecteur de cet ouvrage éprouve, à le lire, la même satisfaction qu'ont ressentie celles qui ont contribué à retracer ces notes qui, souhaitons-le, permettront de nous élever à de profonds sentiments d'admiration, de reconnaissance à l'endroit de nos héroïques bâtisseurs qui de l'au-delà pourraient nous dire : "Pour aimer l'héritage que nous t'avons laissé, va, contemple les champs, regarde la moisson superbe qui s'incline en t'offrant l'or de ses épis. Regarde, emplis tes yeux du spectacle des choses et retiens-en la splendeur car c'est par le chemin des regards, qu'en notre âme, pénètre le coin où l'on vit."

Nous regrettons de ne pouvoir mentionner tous ces pionniers qui ont fait leur large part à l'origine de la paroisse faute de renseignements précis.

Cependant, tel qu'il est, ce travail que nous offrons sera un souvenir intégral des fêtes du Centenaire, malgré tout ce que nous n'avons pu relater.

Nous comptons sur l'indulgence de tous ceux à qui nous n'avons donné justice dans cet Album-Souvenir.



Message

de

Mgr l'Evêque

La paroisse de Saint-Cyrille de Wendover célèbre, cette année, le centenaire de sa fondation. C'est un événement d'importance pour cette communauté paroissiale et l'on ne peut rester indifférent à ces célébrations. L'Evêque se doit de souligner cet anniversaire, par fidélité aux anciens qui ont édifié la paroisse et pour souligner la nécessité de demeurer dans la ligne d'une saine continuité avec les belles traditions du passé. Voilà pourquoi,

en cette circonstance Nous sommes très heureux de présenter nos félicitations bien sincères aux prêtres, religieux et fidèles de la paroisse et nous formulons des vœux pour le bonheur de tous les citoyens de Saint-Cyrille

Nous nous permettons de formuler un espoir: un centenaire est un moment de joyeuses réjouissances et en même temps un temps d'intense réflexion. La paroisse de Saint-Cyrille est une des plus belles paroisses du diocèse de Nicolet qui s'est toujours fait remarquer par son esprit chrétien, sa vie familiale intense, la concorde et l'amitié entre tous les citoyens. Nous souhaitons de tout coeur que ces traditions de vie chrétienne et de vie civique puissent se continuer dans un véritable esprit apostolique. Que toutes les familles qui profiteront de la circonstance pour se rappeler les souvenirs du passé, puissent se retremper dans le rappel fervent des vertus et des héroïsmes des premiers qui ont bâti ce petit pays et qui ont été les défricheurs de ce coin de terre. Actuellement de multiples changements s'accomplissent dans notre société. Ils sont inévitables. Mais au milieu de toutes ces transformations, il faut garder l'esprit et les vertus du passé. Nous le désirons de tout coeur pour toutes les familles de la paroisse.

Nous offrons aussi nos vœux les meilleurs et l'assurance de notre attachement aux Autorités civiles de la paroisse et aux organisateurs des fêtes du centenaire.

Nous prions le Seigneur de combler de ses faveurs tous les fidèles de Saint-Cyrille et, en bénissant de tout coeur toutes les familles, nous donnons à tous l'assurance de notre amical souvenir et de nos sentiments dévoués en Notre-Seigneur.

+ Albertus Martin

évêque de Nicolet

Evêché de Nicolet,
le 4 mars 1969

Aux paroissiens de St-Cyrille,

Vous célébrez en 1969 le centenaire de la fondation de Saint-Cyrille. Heureuse nouvelle pour les paroissiens actuels, mais aussi pour les anciens, pour ceux que la Providence, dans ses voies mystérieuses, a conduits un peu partout au Canada et même dans les pays les plus lointains, et qui restent attachés à leur ancienne paroisse par les fibres les plus intimes de leur être.

Ces anciens, en effet, ont emporté avec eux une image inoubliable de Saint-Cyrille, de son église, de ses institutions, de tout ce qui fait la vie d'une petite patrie. Ces anciens, pour la plupart, y comptent encore de nombreux parents et amis. Plusieurs y ont laissé des proches parents qui dorment leur dernier sommeil dans le cimetière tout près de l'église.

Quant à moi, la liste est longue des êtres chers qui reposent dans ce cimetière. Mon arrière grand-père, Etienne Gagnon, inhumé à St-Cyrille le 4 septembre 1888. Mon grand-père, Etienne Gagnon, et ma grand-mère, mon père et ma mère, des frères, des oncles, des tantes et bien d'autres parents et amis.

J'ai eu l'avantage de connaître plusieurs pionniers qui étaient déjà à St-Cyrille vers 1869, ou même avant. Mon grand-père et ma grand-mère arrivés à St-Cyrille en 1862 alors qu'il n'y avait que des chemins de chantier dans le Cinquième Rang, Madame veuve Simon Guèvremont, morte à 101 ans, le 3 août 1958. Son mari avait été le parrain de mon père le 16 décembre 1873. C'est ce qui explique le nom de mon père, Simon.

Les anciens sont heureux de revoir Saint-Cyrille, de traverser toute la paroisse par la route transcanadienne, d'admirer la belle église due à l'esprit de foi et à la générosité de nos pères. Pour moi, cette route transcanadienne a quelque chose de spécial, car elle passe à l'endroit même où était située l'humble école du rang que j'ai fréquentée de 1908 à 1916. Cette école a été déplacée de six arpents, je crois, elle existe encore mais déménagée sur la rue St-Damase et transformée en maison à loyers.

C'est donc tout un monde de souvenirs qu'évoque pour moi ma paroisse natale. Et je puis vous assurer que je la visite souvent par la pensée, que je suis avec le plus vif intérêt les événements qui s'y succèdent, que je me réjouis des progrès réalisés et des succès obtenus dans tous les domaines.

Chers paroissiens, c'est avec joie et fierté que vous célébrez le centenaire de Saint-Cyrille.

Que de chemin parcouru en 100 ans et quelle belles réalisations sur tous les plans : religieux, culturel, social et économique ! C'est à juste titre que vous êtes fiers de votre paroisse.

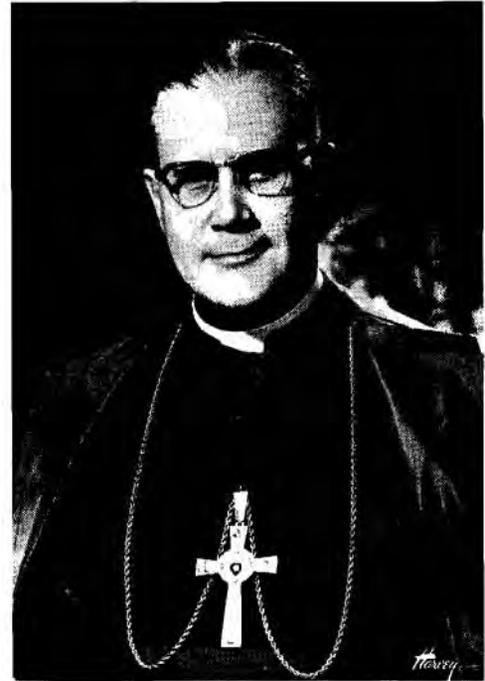
Gloire et honneur aux pionniers, à ceux qui ont continué leur travail et fait de votre paroisse ce qu'elle est aujourd'hui.

Gloire et honneur à vos chefs spirituels qui ont veillé avec tant de soin sur le troupeau qui leur était confié.

Gloire et honneur à vos belles familles qui ont donné de si nombreuses vocations à l'Eglise dans les champs d'apostolat les plus variés, tant d'hommes et de femmes qui ont exercé la plus heureuse influence autour d'eux et laissé leur marque partout où ils sont passés.

Je serai heureux de participer à vos fêtes. Dans une messe solennelle, je rendrai avec vous de vives actions de grâces à Dieu pour tous les biens reçus en 100 ans. Je Lui demanderai en même temps de vous combler de bénédictions.

En vous offrant mes félicitations et mes hommages, je vous dis mon fidèle souvenir et je formule pour vous les vœux les meilleurs.



A decorative flourish or signature line consisting of several loops and curves.

R. Gagnon,
évêque d'Edmundston.

Edmundston, le 31 mars 1969.



Mot

du

Président

En mon nom personnel et comme président des fêtes du centenaire, je souhaite la plus cordiale bienvenue à tous ceux qui se joignent à nous pour participer à nos festivités. J'apprécie particulièrement la présence des prêtres, des religieux et religieuses enfants de notre paroisse ou qui ont déjà vécu avec nous. La paroisse de Saint-Cyrille s'honore à juste titre de compter parmi ses enfants un prélat de la Sainte Eglise, Mgr Roméo Gagnon, évêque actuel d'Edmunston au Nouveau-Brunswick. Excellence, nous sommes fiers de vous!

Notre album-souvenir vous procurera le plaisir de lire des faits historiques de notre paroisse. Des événements intéressants ont peut-être été oubliés, mais nous croyons avoir rassemblé les principaux maillons de la chaîne historique de notre chez-nous; et cela, grâce aux anciens de notre paroisse, grâce au concours de plusieurs autres concitoyens, grâce surtout aux organisateurs de ces fêtes qui n'ont rien épargné pour perpétuer le souvenir de notre "petite histoire". A tous ceux-là, mon plus sincère merci!

Merci aussi à tous les membres du comité d'organisation dont l'initiative et le dévouement ont grandement facilité ma tâche! Merci à tous ceux qui, de près ou de loin, financièrement ou par leur travail, ont contribué au succès de nos fêtes! A ceux qui ont oeuvré dans l'ombre, mon admiration et ma gratitude!

Pour nous du Québec, il est un fait indéniable, si nous avons pu traverser tant de difficultés, c'est que nous nous sommes appuyés sur notre clergé qui a su gagner notre confiance en restant avec nous et en comprenant la détresse des nôtres. Les pionniers de Saint-Cyrille n'ont pas dérogé à cette coutume, et encore aujourd'hui, nos prêtres sont là, apportant appui moral et spirituel à tous les paroissiens. Hommage à nos prêtres d'hier et d'aujourd'hui, à notre bon Curé, monsieur l'abbé Albert Dumas, et à notre dévoué vicaire, monsieur l'abbé Gilles Therrien! Merci de l'aide qu'ils ont bien voulu nous apporter dans l'organisation de nos fêtes, continuant ainsi la tradition de leurs prédécesseurs.

Que chacun garde un excellent souvenir de notre centenaire et prépare par son initiative, son travail et sa loyauté un deuxième centenaire plus beau encore!

Omer Guèvremont
président

Mot

du



Président d'honneur

Que de pensées doivent se presser en nous à l'occasion de la célébration de ce centenaire ; pensées qui englobent le passé et l'avenir en regardant le présent.

Pour le passé, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de reconnaissance envers ceux qui les premiers sont venus sur ce sol de St-Cyrille, défrichant et bataillant rudement avec une forêt dont les arbres défiaient les forces de l'homme, peinant dans des conditions, disons très pénibles, dépourvus des moyens matériels qui sont nôtres présentement. tout se faisait alors à bras d'homme avec les boeufs ou les chevaux.

Saluons, chapeau bas, cette lignée de colons et de défricheurs dont la vie était toute d'abnégation, de sacrifices, souvent de misères, pour préparer l'avenir de leurs descendants ; leur soutien était leur foi, leur attachement à leur clocher, leur esprit de famille et la bonne entente qui régnait dans la jeune paroisse.

Visitons notre beau cimetière paroissial, nous lirons les noms d'un bon nombre de valeureux inscrits dans la pierre, et nous ne pourrons nous empêcher de réciter pour eux une humble mais fervente prière.

A leur exemple, nous devons avoir à coeur de léguer à nos descendants un héritage qui nous fasse autant honneur. Tout en s'adaptant aux nécessités de la vie présente, nous devons être heureux de suivre leur orientation.

Hommage chaleureux aux organisateurs de cette fête paroissiale du centenaire et à toute la population qui les seconde avec autant d'empressement.



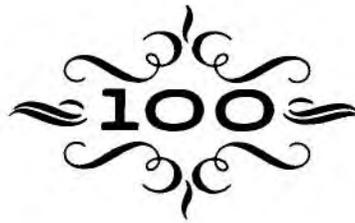
Albert Dumas, ptre,

Curé.



J.-Jacques Bertrand,
Premier Ministre

Chers Cyrillois, à vous toutes nos félicitations pour votre glorieux passé, nous vous souhaitons plein succès dans la célébration des fêtes de votre centenaire et que l'avenir vous soit des plus prospères.



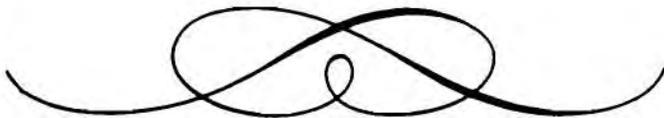
Je m'associe de tout coeur aux célébrations qui marquent le centenaire de St-Cyrille.

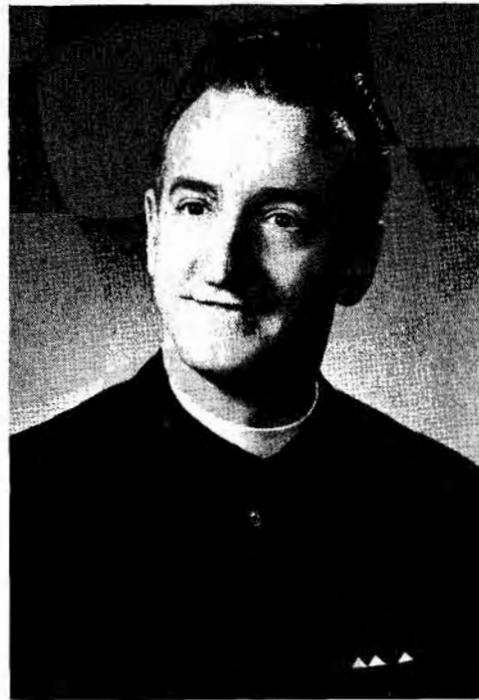
L'heureux équilibre entre le sens de la tradition et le goût du progrès qui caractérise la population de St-Cyrille est le meilleur gage d'un deuxième centenaire heureux et prospère que nous vous souhaitons.

Aux membres du Comité d'Organisation et à tous les participants aux festivités qui se déroulent à cette occasion, j'offre mes félicitations et mes voeux de succès !



Jean-Luc Pépin,
ministre du commerce et de l'industrie





Célébrer un centenaire doit être pour nous tous l'occasion de jeter un regard sur le passé, sur le présent et surtout sur l'avenir.

Je veux tout d'abord rendre un hommage rempli d'admiration à tous les valeureux pionniers de cette belle paroisse de Saint-Cyrille de Wendover. Je voudrais en même temps dire notre appréciation à tous les paroissiens qui se dévouent au service de l'Eglise, de la paroisse et de notre société.

Cependant, ce centenaire, en nous donnant l'occasion de mesurer l'ampleur actuelle de nos cadres, doit avant tout servir à mesurer nos possibilités et nos devoirs en face de l'avenir.

Rappelons-nous toujours que demain sera ce que nous l'aurons fait !



Gilles Therrien, ptre, vic.

Coordinateur des Fêtes du Centenaire.

Historique des débuts de Saint-Cyrille



"Cent Ans" ! Que de précieux souvenirs évoque un siècle ! Commémorer un "Centenaire" n'a donc rien d'ordinaire ; ce sont des fêtes mémorables qui ne se déroulent qu'une fois dans la vie de trois générations. Aussi tout Saint-Cyrille met la main à la pâte pour rendre grandioses les démonstrations des fêtes qui nous feront revivre un passé glorieux.

Seuls les premiers résidants de notre localité pourraient relater tous les détails des débuts ; nous avons le culte de ces héros obscurs et nous voudrions les retracer ainsi que les péripéties compliquées, les aventures mystérieuses dont leur vie fut tissée mais les documents nous manquent.

Ce que nous savons, c'est que l'homme est grand dans la mesure où il a dû se dépenser, se donner, vaincre les résistances, se vaincre lui-même pour atteindre l'idéal qu'il se proposait. De même l'histoire d'une paroisse est glorieuse dans la mesure qu'elle se compose de sacrifices, d'efforts accomplis au service de nobles causes. Or l'effort et le sacrifice, nous les trouvons tout le long de ces quelques souvenirs qui rappellent plus d'un siècle d'existence de notre paroisse qui tient son nom d'un des premiers pionniers, M. Cyrille Brassard qui a eu l'heureuse idée de rédiger quel-

ques notes où nous puiserons quelques fragments que nous disposerons ici, là, le long de l'Album-Souvenir. Les premiers habitants furent des braves fils de cultivateurs, des fils du Grand Saint-Hubert qui ont découvert et fait connaître la richesse des terres de Wendover-Simpson.

Le terrain qu'occupe aujourd'hui Saint-Cyrille a été mesuré une première fois, il y a près de cent quatre-vingts ans. Un autre arpenteur du nom de James Rankin dressa la topographie du township de Simpson en 1792. En 1801, l'arpenteur Jec Mc Carthy reprit ce travail et le 17 juillet 1802, ce township s'ouvrit à la colonisation. En 1804, J. Kilborn arpenta le terrain où est situé le township de Wendover qui fut érigé sous ce nom, le 24 juin 1805.

Ces cantons étant primitivement semés de savanes, de marais, de grenouillères, les travaux d'arpentage durent s'effectuer au prix de grandes difficultés.

Après les arpenteurs, les vieux chroniqueurs ont conservé les noms de célèbres chasseurs. C'étaient M.M. Charles Gariépy, Robert Millar, Cyrille, Théophile et Edouard Brassard. Paraît-il qu'à

son premier coup de fusil, M. Millar tua trois perdrix. Bien que les forêts de nos Cantons soient giboyeuses surtout grouillantes de castors, ces chasseurs n'étaient pas que des "sportmen" en quête de plaisirs cynégétiques ; ils surent observer le terrain, en découvrir la fécondité, en apprécier la richesse.

Charles Gariépy qui fut le guide de "settlers" était arrivé en 1844 ; il venait de Saint-François du Lac. En 1845, il put ensemer quatre arpents de terre ; sa récolte de blé et de légumes fut superbe. Mais ce Gariépy vivait là avec sa famille comme locataire du lot No. 5, croit-on, puisque son nom figure sur un premier contrat, au bureau d'enregistrement, que le 31 mars 1846, jour où il achetait le lot No. 2 de M. David Ramsey Stewart. M. Gariépy, avant d'être colon, était meunier environ dix arpents en haut du chemin qu'on nomme l'Equerre de Saint-Zépherin. Cet homme était doué d'une force peu commune. Qu'était pour lui un "cent" livres sur ses épaules ? Cependant ses entreprises ne réussirent pas. En 1859, il hypothéquait sa terre à un marchand de Dr'ville enfin en 1866, les deux tiers qui lui restaient étaient vendus par le shérif à M. Joseph Jutras de Pierreville et le pauvre défricheur partit pour Wickham où il mourut.

Le 4 octobre 1846, M. Edouard Brassard, natif de Saint-Grégoire, près de Nicolet achetait également de ce même M.D.R. Stewart les lots No. 1 et No. 3 qu'il partagea verbalement, pense-t-on, avec ses deux frères, Cyrille et Théophile parce que ces deux derniers ne figurent pas dans le contrat. Dans ce temps-là, M. C. Brassard révèle

qu'il n'y avait, le long de la rivière Saint-François, que quatre maisons dont les propriétaires étaient MM. Bertrand Chartrain, Trent et Robins et celle d'un M. Mesuet de Simpson et dans le 2ième rang MM. Carpenter, Timmons et Charest.

C'est à cette époque que le missionnaire O'Grady vint dire la messe trois fois durant l'année. Le dernier dimanche était la procession qui fut faite dehors. "Nous avons chanté tout le temps et avons dîné chez M. David", notaire de Drummondville, relate M. Cyrille Brassard.

Nous nous réjouissons de constater qu'il n'y eut pas d'époque dans l'histoire de cette colonisation où nous ne voyons de missionnaire marcher à côté du défricheur pour l'encourager, le consoler, vivre sa vie difficile, partager ses peines et ses joies, soutenir la lutte de l'esprit contre la matière.

En 1848, M. Joseph Hébert s'établit près des MM Brassard qui se construisirent cette année-là, une petite maison à "La tête de cheval".

MM. Pierre Blais et Jean Carbonneau vinrent grossir le nombre des colons. Le grand inconvénient du temps était le manque de chemin. Alors un des M. Brassard ouvrit un chemin de traîneau

entre sa résidence et celle de M. Charles Gariépy sur une distance d'environ deux milles et demi. Ce ne fut que pour l'hiver naturellement, quand la terre était bien gelée... Plus tard, sur une longueur de quinze arpents en frênières, on dut abattre des frênes, les placer bout à bout de sorte qu'on passait à pied sec quand on ne tombait pas à côté.

Ensuite nous avons pu obtenir une route entre Wendover et Simpson sur une distance de trois milles ; c'était en octobre 1849. Une évolution ! ...

Le 11 juin 1852, on a fait verbaliser un cours d'eau qui porte le nom de Grand Cours d'eau du 3ième rang Wendover-Simpson parce que toute l'eau des 3ième et 2ième rang passe là... On cite qu'il y avait un petit ruisseau naturel embarrassé par des chaussées de castors qui formaient des étangs de trois à quatre arpents. Fallait-il presque s'enliser pour briser ces obstacles ? Et s'il n'y avait eu que cela... Des mouches de toutes espèces les dévoraient ; il y en avait pour chaque période du jour. Le matin, c'étaient des brûlots, sur le midi des essaims de maringouins s'identifiaient puis les mouches de chevreuils faisaient le dernier tiers du jour. On travaillait malgré tout ; malheureusement on était peu nombreux... sur trente à quarante, dix ou douze étaient à l'oeuvre. Tout de même avec le temps, on venait à bout de nos entreprises.

On a fait à la ferrée un cours d'eau de dix pieds au fond et creusé à la hauteur d'un homme. Après ces travaux on vit arriver des voisins.

Dans le 3ième rang de Simpson, les premiers terrains acquis furent achetés par MM. Antoine Caya et Xavier Côté qui vendirent tout de suite à MM. Damase, Nazaire et Bruno Côté qui ouvrirent le premier désert dans le 3ième rang de Simpson ; une vingtaine d'arpents de terre étaient défrichés à l'arrivée des MM. Janelle qui occupèrent le lot No. 3 appartenant aux familles Wurlcle et Johnston. C'est le 29 septembre 1850 que M. Michel Janelle de la Baie-du-Febvre devenait propriétaire de son lot que rendirent cultivable MM. Olivier, Joseph et Emmanuel Janelle.

En 1853, arrivait au 3ième rang de Wendover, M. Louis Jutras tandis que les trois frères Hilaire, Timothée et Joseph Despins se fixaient dans le 4ième rang de Simpson. En 1856, le 5ième rang s'ouvrit à MM. Damase et Charles Caron et à M. Toussaint Gariépy. Tous ces braves n'ont sûrement pas été épargnés du labeur de ceux qui peinaient déjà depuis quelques onze ans dans ces nouveaux Cantons.

La traversée de la rivière Saint-François restait toujours un problème. Le chroniqueur dit qu'on passait difficilement au pied du rapide à travers les bouillons envahisseurs, surtout le prin-

temps et l'automne. Le dimanche, souvent les canots étaient absents, il fallait entendre la messe sur le rivage ; la célébration du saint sacrifice finie, les canots revenaient. Parfois on se payait le luxe d'aller aux Vêpres mais que de fois il fallut coucher au village de Drummondville faute de moyen de traverse de retour.

Un jour, on décida de tenir un conseil et on résolut, les gens de Wendover et quelques-uns de Simpson, de se munir d'un bac... il coûta vingt-six (\$26.00) dollars aux associés. Le jour du lancement on se paya un petit voyage de plaisir en compagnie de M. l'abbé F. O. Belcourt alors curé de Drummondville... ce fut un heureux moment !

On continue la route commencée en 1849 entre Wendover et Simpson. Déboisée en 1857 on la termina en 1858 jusqu'à la rivière Nicolet. M. Emmanuel Janelle, conduisant la voiture de M. Michel Janelle, eut la joie de passer le premier sur cette route qui comprenait les quatre premiers rangs de la localité, les deux "3", le "4" et le "7" de Simpson.

Rappelons ici, que douze habitants avaient souscrit chacun cinq (\$5.00) dollars pour faire entreprendre la maison du passage de la rivière Saint-François. Elle fut construite durant l'été 1857 du côté de Drummondville. Plus tard on en

construisit une autre sur la rive droite pour hâter les traversées, car on avait deux bateaux à ce moment-là. MM. Antoine et Francis Proulx prirent soin du grand bac ; ce dernier mourut subitement dans l'accomplissement de ses fonctions de traversier. Il venait de transporter MM. Benjamin Blanchet de Weastland et M. Jean-Baptiste Dionne de l'Avenir. Ils lui remirent le prix de la traversée et en mettant l'argent dans son porte-monnaie, M. Francis Proulx l'échappa dans la rivière et au même instant, il s'affaissa sur le rebord du bac et glissa dans l'eau ; la mort avait fait son oeuvre. Les deux voyageurs retirèrent le corps de la rivière. L'autopsie révéla une grave défectuosité du coeur. Cette mort subite jeta la consternation parmi les habitants.

L'histoire de nos débuts se continue en ajoutant quelques notes tirées d'autres sources. On aimerait certainement à avoir la description topographique de cette riche paroisse qu'est la nôtre. Alors nous ne pouvons faire mieux que de transmettre ici les notes de notre deuxième curé, M. J. Elzéar Bellemare.

"Du côté Sud-Ouest, Saint-Cyrille touche à la rivière Saint-François et descend, de là, en pente douce vers le Nord-Est de sorte qu'aucun cours d'eau ne se jette dans cette rivière".

"Originellement le sol était humide et même

marécageux, certains faits l'ont démontré, mais on est parvenu à l'assainir au moyen de nombreux ruisseaux qui vont tous se déverser dans la rivière Nicolet surnommée rivière des Saults ou "Petite Rivière du 7".

"Le sol est une plaine absolument unie ne présentant que deux protubérances ou collines arrondies. L'une d'elles qu'on appelle "Petite Montagne" est couverte de fort belles érablières où l'on fabrique du sirop et du sucre de première classe. La terre, en général, est d'excellente qualité. C'est un terrain d'alluvion, mêlé de cailloux roulés paraissant provenir des Alleghanys. On a trouvé, dans Simpson beaucoup de fer limoneux qui a alimenté assez longtemps les forges de Drummondville. Paraît-il qu'en creusant le sol à certaine profondeur, on trouverait de l'ocre jaune qui pourrait fournir d'assez bonnes peintures. Ce terrain est évidemment de formation sous-marine puisque en creusant un puits chez M. J. A. Roy, propriétaire d'une scierie, on a trouvé de jolies coquilles fossiles.

Ce terrain d'alluvion qui a pour base des formations géologiques serait-il une source de riches-

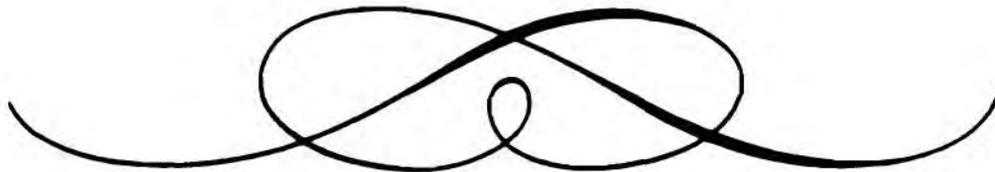
se pour les générations futures ? En creusant dans Wendover, on découvrirait, croit-on, des mines de cuivre. Quant au calcaire, il forme presque à lui seul, les deux petites montagnes des 3ième et 4ième rangs de Simpson ; il y a certainement dans ce minerai une source de richesses inexploitées.

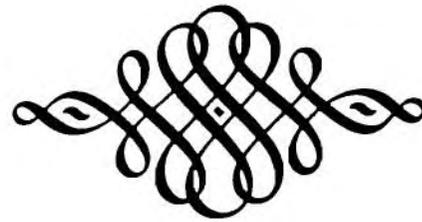
Quelle génération bénéficiera de ces trésors encore cachés ?

Pour conclure disons que la vie de ces preux infatigables fut dure. "On menait cependant joyeuse vie dans ces solitudes des bois, a écrit l'historien J. C. St-Amand. Après avoir fait retentir l'écho du bruit cadencé des coups de hache toute la journée, on se réunissait le soir et les joyeuses chansons, les rires francs et sonores rompaient le silence des longues soirées. Quand on pouvait avoir un joueur de violon, le plaisir était agrémenté de danse."

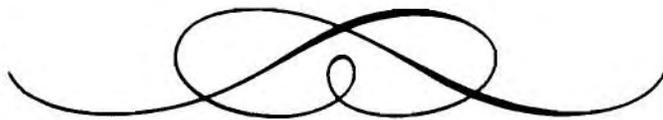
A ces valeureux bûcherons se serait appliqué ce distique de Ronsard :

Vivez, heureuse gent, sans peine et sans souci,
Vivez joyeusement, c'est ainsi que je voudrais vivre.





"Hommages et Félicitations aux illustres pionniers, aux autorités civiles et religieuses et à toute la brave population de Saint-Cyrille à l'occasion des fêtes de son centenaire de fondation."



*Bernard Pinard,
député de Drummond*

*Hommage à nos prédécesseurs
en
Téléphonie*

Le Téléphone Guèvremont Inc.



EDIFICE STE-BRIGITTE-DES-SAULTS

75 ans d'histoire

- 1894 Premier réseau de téléphone à St-Cyrille, M. le Curé Elzéar Bellemare fait partie de cette entreprise. Eten-
due du réseau St-Hyacinthe, Drummondville, St-Cyrille, Ste-Brigitte, et la paroisse comptait à cette date 7
abonnés.
- 1906 M. François Gauthier se porte acquéreur du réseau.
- 1911 M. Gauthier vend son entreprise au Téléphone Drummondville.
- 1928 La Cie de Téléphone Bell achète la Cie de Téléphone Drummondville.
- 1930 M. Adrien Guèvremont se fonde un réseau de téléphone.
- 1931 Vente du réseau Bell à St-Cyrille à M. Guèvremont et après la fusion, l'entreprise prend le nom de Télé-
phone Guèvremont.
- 1937 Le prédécesseur vend son réseau à son fils Omer.

Le téléphone est une fée qui porte au loin la parole humaine. La distance n'existe plus entre les hommes pour la communication réciproque de la pensée.



Canadiens qui verrez la Croix de bois
 Veillie et chancelante sous son poids
 Avec fierté, consolidez-la dignement
 Cette croix que l'on salue encore dans nos rangs.
 A ce symbole de charité, de salut,
 Adressons tous les hommages qui lui sont dus.
 O belles traditions de nos ancêtres vénérés
 Malgré les ans, malgré les moeurs, avec nous, demeurez.
 Croix protectrice d'un peuple qui veut vivre
 Toi seule, dans nos luttes, peux nous soutenir.

Noble croix du chemin je te revois toujours quand mon souvenir, comme un doigt, tourne les pages anciennes de ma vie.

Enfin Monsieur l'abbé Lucien Roberge adressa le dernier mot d'abord, pour féliciter Monsieur Louis Lafontaine de son pieux geste et l'en remercier et loua l'assistance pour la belle manifestation de leurs croyances religieuses.

Le sermon terminé, la foule s'avanga, silencieuse et recueillie, pour la vénération de la Croix pendant que la chorale exécuta des cantiques appropriés entre autre "Le Pays" en quatre parties; puis Monsieur Conrad Guèvremont chanta : les "Noms Canadiens" pour rendre hommage aux généreux donateurs et aux familles nombreuses de la paroisse à la foi profonde, aux convictions solides.

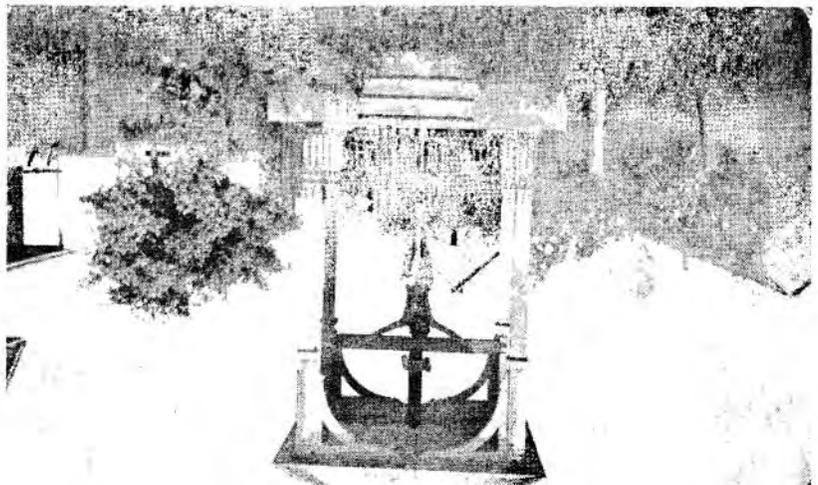
La cérémonie commence par le chant du "Vergilia Regis" après lequel Monsieur l'Abbé Edgar Laforest, vicaire à Saint-Germain, et dont le talent est connu de tous, prononça l'allocution de circonstance. Il sut nous convaincre que le Christ nous parle d'espérance, d'amour, de salut. Sa chaude parole réveille "chez-nous" le respect, la dévotion que nous devons avoir envers "la croix du chemin".

Le Révérend Père Wadell, Monsieur Lucien Roberge vicaire de la paroisse prennent place sur l'estrade avec quelques autres notables de la région.

A la pressante invitation du Révérend Père Wadell la nature joignait la sienne en offrant une température idéale comme une fin estivale sait nous présenter avec sa brise légère, son décor champêtre, ses épis d'or. Aussi la foule envahit les abords pour entrer en retraite sous les regards du Christ qui pardonne et qui sauve.

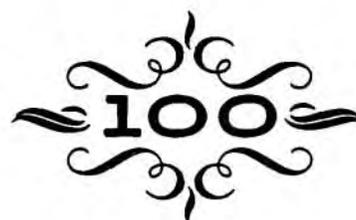
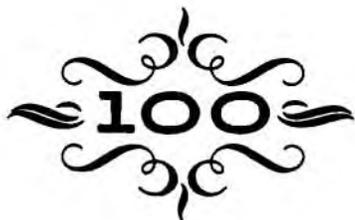
La croix du chemin usée par les ans céda sa place à ce superbe monument qui fait l'orgueil des paroissiens... peut-on dire qu'il rivalise avec les plus beaux de nos cantons ?

Jour mémorable dans l'histoire de Saint-Cyrille. Avec l'ouverture d'une retraite paroissiale prêchée par le Révérend Père Wadell S.J. coïncidait la bénédiction d'un magnifique calvaire érigé dans le 5ième rang sur la propriété de Monsieur Louis Laforest, grâce à la générosité de celui-ci et d'un certain nombre de parents et à l'esprit religieux d'un groupe de citoyens. Le "Christ", oeuvre d'un sculpteur de renom, est de grandeur naturelle et artistiquement travaillé.



18
 septembre
 1929

Premier colon arrivé en 1844



M. CHARLES GARIÉPY

M. Charles Gariépy, natif de St-François-du-Lac du mariage de Charles Gariépy et de Marguerite Michaud, épousait le 21 novembre 1837 Mlle Elisabeth Mcguire.

Après la naissance d'un douzième enfant, Zacharie, Mme Gariépy décéda ; c'était le 25 octobre 1856.

Hélène, la dernière des filles, mariait, le 11 janvier 1881, M. Adjutor Charland, fils de Joseph et de Héloïse Courteau. De cette union naquit une fille, Elisabeth qui se mariait avec M. Arthur Rajotte, vétérinaire bien connu dans la région, le 3 septembre 1919. Mme Rajotte qui se trouve la petite-fille de M. Charles Gariépy vit encore au 152 rue Georges à Drummondville.

M. Toussaint Gariépy, frère de Charles, qui était venu se fixer au "5" en 1856 partit quelques années après pour habiter le lot No 22 au 2e rang de Wickham où il avait acquis deux acres de terre et s'adonna à la fabrication du "Ciment Hill". C'est alors que M. Charles Gariépy quitta le 3e rang de Wendover après vingt-deux ans de défrichement pour aller oeuvrer avec son frère.

En 1878, il y eut recensement et on dit qu'à ce moment il n'était plus question de M. Charles Gariépy sur la terre des hommes de Wickham ; c'est là cependant qu'il finit ses jours.



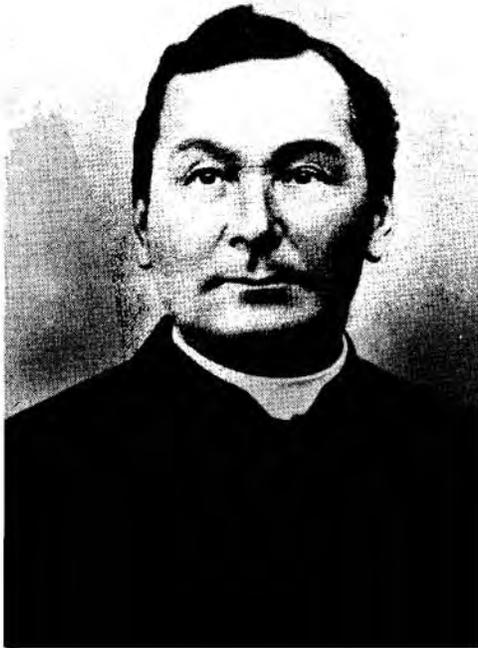
Premier curé de St-Cyrille



M. Pierre Janelle et son épouse Victoire Benoit, pionnier qui donna du terrain pour la construction de la 2^e église en 1876. En 1874, il accueillait le 1^{er} pasteur, M. le Curé Raïche, puisqu'il n'y avait pas de presbytère à cette époque.

M. l'abbé Amable Raïche est né à Nicolet, le 28 mars 1845, de Amable Raïche, cultivateur, et de Josephite Beaupré. Il fit ses études classiques et théologiques de 1858 à 1869 au Séminaire de Nicolet. Il fut ordonné prêtre par S. Exc. Mgr L-François Laflèche, évêque de Trois-Rivières, le 19 septembre 1869. Il fut vicaire à Saint-Célestin et à Nicolet. Curé de Saint-Cyrille, le 17 septembre 1874, il n'avait que vingt-neuf ans. Nous pouvons nous faire une idée de ses activités en parcourant les annotations qu'il a eu le bon goût de laisser dans un registre. Rien d'intéressant comme ses petites notes laconiques rédigées sans artifice de style ; elles jalonnent la voie semée d'épreuves et aussi de consolations qui ont suivi les premiers développement de Saint-Cyrille. En 1875, la chapelle étant devenue trop exigüe, M. Raïche agit avec diligence et habileté ; dès le 5 juillet, il amena plus des deux tiers des franctenanciers à présenter une requête à Mgr Laflèche pour obtenir la permission de bâtir une autre église. Il y eut division pour l'emplacement. Après quelques difficultés tout entra dans le calme. La deuxième église fut ouverte au culte le 13 août 1876 et bénite le 26 octobre de la même année. Une cloche avait été bénite le 19 juillet 1875. M. Raïche était actif et délégué, il avait des amis un peu partout ; il n'était pas qu'un homme d'action, il fut aussi et surtout un homme de coeur et il cultiva à un rare degré le sentiment qui l'honore le plus : la reconnaissance. M. le Curé Raïche quitta sa chère paroisse de Saint-Cyrille le 23 août 1890 pour la cure de Bécancour où il mourut le 4 février 1904. Il fut inhumé dans l'église de Bécancour.

Deuxième curé de St-Cyrille



M. l'abbé Elzéar Bellemare naquit à Yamachiche, le 10 février 1848 de Joseph Bellemare, marchand, et de Hermine Gélinas. Il fit ses études classiques et théologiques de 1860 à 1868 et fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Trois-Rivières, par S. Exc. Mgr Louis-François Laflèche, le 29 septembre 1872. Il fut professeur un an et on le nomma vicaire à La-Baie-du-Febvre de 1873 à 1875 puis il retourna à l'enseignement des mathématiques de 1875 à 1877. Il prit un repos d'un an. En deux mois il est desservant à Ste-Flore et ensuite assistant à Yamaska. Il est nommé curé à Ste-Hélène, le 26 septembre 1878 où il bâtit l'église et le presbytère. Le 28 août 1890, il accepte la cure de Saint-Cyrille.

La première initiative importante de M. Bellemare en arrivant fut de faire prêcher à ses nouveaux paroissiens une grande retraite par deux Pères Rédemptoristes : H. Barcat et J. Jacmin.

Après les intérêts spirituels il s'occupa des intérêts temporels. Il organisa un bazar qui rapporta à la Fabrique un profit net de cinq cents (\$500.00) dollars; il construisit alors un presbytère dans lequel il prit son premier repas en compagnie de son vicaire, L.-H. Comeau, le 6 mars au soir, en 1893.

Rien n'échappe à la sollicitude vigilante, tous les genres de nobles activités jouissent de sa sagesse et de son tact. Il fut un habile administrateur, un fin lettré, un grand studieux. Esprit toujours précis au service d'une âme ardente, il laissa assez d'essor à ses rêves pour ne jamais cesser de voir grand. Son beau caractère s'accommodait à toutes les tâches. A la demande du Pape Léon XIII, il avait enrôlé les familles de sa paroisse dans l'Association des Familles Chrétiennes. Cet acte de générosité fut immédiatement récompensé par un fait qu'il raconte lui-même dans une de ses édifiante chroniques... Voici :

Depuis son entrée dans l'Association, la famille Louis Bilodeau avait toujours été fidèle à la prière du soir devant l'image de la Ste-Famille. Dans la nuit du 15 au 16 mars, Mme Bilodeau s'éveilla tout à coup et aperçut les trois personnages J.M.J. tout éclatant de lumière au milieu de l'obscurité. Frappée de cet éclat singulier elle éveilla son mari qui se rendit compte du phénomène. Il était temps... la maison avait pris feu... un peu plus tard on aurait eu à enregistrer un désastre. La veille, on avait fait ample provision d'eau à la maison... Etait-ce une inspiration de la Sainte-Famille? Ainsi les voisins accourus au secours purent arrêter les progrès du feu.

Dès le lendemain, on recommandait une messe d'actions de grâce en l'honneur de J.M.J. à qui la famille Bilodeau croyait devoir son salut.

M. le Curé Bellemare ne fit pas seulement métier d'apôtre et de colonisateur mais encore d'écrivain.

Cette vie de travail incessant et fécond, S. Exc. Mgr Bruneault voulut la couronner en faisant M. Bellemare Chanoine Honoraire au lendemain de ses noces d'or sacerdotales, le 1er décembre 1923.

Il quitta Saint-Cyrille le 25 août 1898 et il continua son oeuvre durant quinze ans et alors il se retira à Nicolet.

Nous pouvons dire qu'il fut un curé accompli et nous entendons par là que ses devoirs de prêtre n'ont jamais été sacrifiés à ses talents d'écrivain. Il continua sa vieillesse à écrire pour notre édification et notre instruction. On le constate par ses écrits sur Saint-Cyrille.

M. Bellemare mourut le 29 février 1924 et fut inhumé dans le cimetière de La-Baie-du-Febvre.

Troisième curé de St-Cyrille



M. l'abbé Félix Connelly naquit à la mission Saint-Pierre de Wickham le 27 mars 1842 et baptisé à Kingsey. Son père était Félix Connelly et sa mère Marguerite Courchesne. Il étudia de 1856 à 1865 à Nicolet. Il fit partie du premier détachement des zouaves pontificaux le 1er août 1869 et nommé sergent le 26 novembre de la même année et fut libéré le 14 avril 1870. Il revêtit alors la soutane et fit ses études théologiques du 17 janvier 1872 au 2 février 1874 au Séminaire de Nicolet, il continua au Séminaire de Trois-Rivières jusqu'à janvier 1875, et fut ordonné prêtre le 17 janvier cette même année par S. Exc. Mgr Laflèche. Il fut vicaire à Saint-Maurice de Champlain, à Ste-Anne de la Pérade et eut pour première cure South-Durham de 1876 à 1888; ensuite il fut curé à Ste-Brigitte des Saults de 1888 à 1898, enfin curé à Saint-Cyrille le 25 août 1898. C'était un homme lent mais il avait de l'esprit et savait en assaisonner ses réponses inattendues. A un habitant qui réclamait ses prières pour éteindre un feu d'abattis qui menaçait ses dépendances, il répondit : "Mais je ne suis pas une pompe à incendie." Cependant il l'assura de son assistance. Une heure après, une pluie diluvienne arrêta l'élément destructeur. La foi du brave paysan fut bien récompensée.

La grande oeuvre de M. le curé Connelly fut, sans contredit, après un ministère édifiant, la construction de l'église actuelle qui, malgré le caractère particulier de son architecture, ne laisse pas d'être un temple imposant.

Ce monument perpétue son souvenir auprès des "Cyrillois" reconnaissants qui n'oublieront pas, dans leur gratitude éternelle, celui qui fut durant neuf ans le gardien dévoué de leurs âmes.

M. l'abbé Félix Connelly mourut à Saint-Cyrille même à la suite d'une chute causée par une bourrasque de vent le 21 avril 1907 et fut inhumé dans notre cimetière paroissial.

Quatrième curé de St-Cyrille



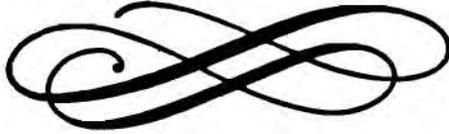
M. l'abbé Omer Manseau est né à La-Baie-du-Febvre le 25 décembre 1855, de Louis Manseau, marchand, et de Eulalie Barbeau. Il fit ses études classiques au Séminaire de Nicolet (1867-1876) au Collège Saint-Michel de Toronto (1876-1878). De 1878 à 1882, il fit ses études théologiques au Séminaire de Trois-Rivières et fut ordonné prêtre par S. Exc. Mgr Laflèche, le 23 septembre 1882. Il fut vicaire à Saint-Barnabé, à Arthabaska d'où il fut en même temps desservant de Saint-Paul. Vicaire à Tingwick du 8 janvier 1884 au 23 janvier 1885, il fut ensuite desservant du même endroit du 13 avril au 13 mai. Nommé vicaire à l'Avenir en janvier 1885, il retourna desservant de Saint-Paul du 27 septembre 1886 au 1er juillet 1887. Il eut le vicariat de Saint-Grégoire durant cinq semaines et passa, comme vicaire, quelques jours à Saint-Wenceslas alors qu'il devint curé de Nicolet de 1887 à 1888. Après un an aumônier de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, il fut nommé à la cure de l'Avenir, le 21 août 1889 à 1894. Musicien jusque dans l'âme, M. l'abbé Manseau retourna à Nicolet comme organiste et maître de chapelle, en plus il fut assistant-secrétaire, assistant-procureur et archiviste du 4 septembre 1894 au 16 février 1896. Son labeur intense l'obligea à un repos aux Etats-Unis et à La-Baie-du-Febvre jusqu'au 25 août 1898, alors qu'il fut nommé curé de Ste-Brigitte des Saults où il construisit une église en 1902. Le 24 avril 1907, on lui confiait la paroisse de Saint-Cyrille.

Homme humble, retiré, ni bruyant, ni démonstratif, ni courtisan du pouvoir, il n'aimait pas toutes les gloires, mais il aimait la gloire de défendre la VERITE telle qu'elle est contre ses amis tièdes autant que contre ses ennemis

Il se tint aussi près que possible de la simplicité d'un père de famille. Il ne s'absentait presque jamais... si... il allait visiter les malades. Comme moyen de transport, il possédait une très modeste voiture que traînait son "Vieux César". M. le curé Manseau songeait aux consciences. Il semblait vivre le mot du fabuliste : "Pour vivre heureux, vivons cachés". Il avait un accueil insurpassable pour ses ouailles. En 1908, il avait vu à faire construire un couvent. Il a muni le presbytère d'une superbe galerie, fait construire des dépendances, embellit les alentours de l'église et en rendit l'accès facile par des trottoirs de ciment puis dota son temple d'un orgue puissant qu'il savait et aimait à faire résonner. Il fut nommé Vicaire Forain en 1922 et Chanoine Titulaire en 1923.

La mort le terrassa le 4 septembre 1937. Il fut d'abord inhumé dans la crypte de la cathédrale de Nicolet et lorsque vint l'éboulement de 1955 il fut réinhumé dans le cimetière du Grand Séminaire. Les paroissiens de Saint-Cyrille en garde un souvenir de particulière vénération.

Cinquième curé de St-Cyrille



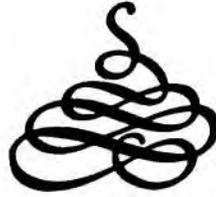
M. l'abbé Albert Clair, fils de François Clair, cultivateur, et de Mathilde Généreux, est né à Saint-Guillaume le 4 : 1878. Il fit son cours classique à Nicolet et ses années de théologie au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre dans la chapelle du Séminaire de Nicolet, par S. Exc. Mgr Elphège Gravel. Il fut professeur en Méthode au Séminaire Saint-Raphaël (1903-1904). Ensuite il fut vicaire à Ste-Anne du Sault, à Pierre-ville, à Tingwick, à Gentilly, à St-Léonard, à Princeville et à Saint-Paul. Desservant de Saint-Raphaël, le 10 septembre 1915, il en devint le curé fondateur le 25 mars 1916. Le 12 août 1926 on lui confia la cure de Kingsey jusqu'au 20 septembre 1937. A ce moment, il fut nommé curé de Saint-Cyrille. C'était un homme doué d'une voix forte et d'un esprit original. Eminemment pieux, M. le Curé Clair savait attirer ses fidèles aux offices religieux. Durant ses onze ans de ministère à Saint-Cyrille, il a récité, chaque soir, dans son église, le chapelet, la prière du soir et faisait certains exercices de piété dédiés au saint à qui le mois était consacré. Il avait aussi un culte particulier pour les défunts. Que d'heures passées au cimetière sous les rayons d'un soleil ardent pour y entretenir les chemins qu'il y avait fait tracer.

La maladie l'obligea à donner sa démission le 20 février 1948 et il se retira dans sa maison à Arthabaska le 17 mars de la même année.

Il décéda au volant de son automobile le 9 avril 1949.

Inhumé dans la crypte de la cathédrale de Nicolet il fut réinhumé en 1955 dans le cimetière de Grand Séminaire.

Sixième curé de St-Cyrille



M. l'abbé Alfred Beaudet, né à Victoriaville, le 1er janvier 1887 de Esdras Beaudet, cultivateur et de Philomène Desharnais, fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Nicolet, sauf la dernière année de sa théologie qu'il fit au Grand Séminaire de Québec. Il fut ordonné prêtre par S. Exc. Mgr Hermann Bruneault, le 7 juillet 1912.

D'abord, il fut professeur de Belles-Lettres de 1912 à 1917. D'avril 1918 à septembre 1919, il alla en repos à Bourbonnais, Illinois. De 1919 à 1920 il enseigna au Collège de Gravelbourg. Après un an et demi de vicariat à Ste-Brigitte des Saults, il fit un voyage de six mois en Europe. Au retour, il remplaça le chapelain de l'Hôtel-Dieu de Nicolet. Du 22 octobre 1922 au 24 juin 1924 il fut vicaire à Gentilly. Du 24 juin 1924 au 24 avril 1928, il fut curé de Saint-Louis, ensuite il est curé de Kingsey Falls du 24 mai 1928 au 26 septembre 1940. Il obtint la cure de Sainte-Sophie jusqu'au 17 mars 1948. Et voilà qu'il reçoit une obédience pour Saint-Cyrille où il y demeura jusqu'en 1963. Il nous quitta pour aller se reposer dans sa maison de Victoriaville.

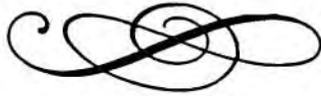
Doué d'une intelligence rare il a su administrer sa paroisse avec tact. Il dota l'église d'un carillon électrique et la fit restaurer jusque dans les recoins les plus cachés, par des travailleurs d'expérience.

Qui n'aimait pas l'entendre chanter ? Et il disait franchement sa pensée... Qui avait des oreilles pour entendre, entendait.

Il célébra ses noces d'or sacerdotales en juillet 1962. Il nous a laissé mais nous sommes convaincus que M. l'abbé Beaudet n'oublie pas, à l'autel, ses fidèles de Saint-Cyrille.

Nous espérons le revoir à nos fêtes du Centenaire.

Septième curé de St-Cyrille



Né à Ste-Eulalie, le 1er août 1899 et baptisé à Saint-Wenceslas, M. l'abbé Albert Dumas est fils de Noël Dumas, cultivateur et de Malvina Biron. Il fit ses études classiques de 1913 à 1922 et théologiques au Séminaire de Nicolet. Le 25 avril 1926, S. Exc. Mgr Hermann Brunault lui conférait l'onction sacerdotale. Il fut vicaire à Saint-



Guillaume, à Ste-Sophie, à La Visitation à Ste-Perpétue et vicaire surnuméraire à Saint-Célestin. Il en était au 2 janvier 1936. Il partit pour le diocèse de North-Bay, Ontario, où il fit du ministère jusqu'au 22 juin 1939. De retour au diocèse, il fut vicaire à Saint-Germain, à Ste-Thérèse de Drummondville, à Ste-Victoire d'Arthabaska et tomba au repos de janvier à mai 1946; de cette date au 24 août, il fut protempore à Saint-Célestin. Il devient curé de Nicolet de 1946 à 1951 et il est nommé à la cure de Ste-Sophie où il exerce son ministère jusqu'en 1963 alors que lui échoit la paroisse de St-Cyrille.

M. le curé A. Dumas aime la solitude, la prière mais il aime aussi à rire, à l'occasion. Depuis son arrivée il a fait un travail gigantesque dans le cimetière paroissial et au sous-sol de l'église. Notre pasteur actuel est un homme persévérant, toujours mû par la prudence. Nous lui souhaitons un long séjour parmi nous.

Prêtres réguliers

Gouin,	Elphège	I.S.I.
Guèvremont,	Valère	S.J.
Janelle,	Cyrille	O.M. (Immaculée) I.
Janelle,	Judes	P.M.E.
Lemire,	Paul-Emile	O.F.M.
Montour,	Lionel	O.M. (Immaculée) I.
Proulx,	Clément	Rédemptoriste
Larose,	Emery	Rédemptoriste
Therrien,	Lucien	O.M. (Immaculée) I.



Prêtres séculiers

Brûlé,	Aristide	Joyal	Marcel
Courchesne,	Raymond	Lauzière,	Isidore
Gagnon,	Napoléon	Lauzière,	Robert
Gagnon,	Roméo	Lauzière,	Donald
Guèvremont,	Ernest	Lavigne,	Irénée
Janelle,	Elphège	Lavigne,	Victorin
Joyal	Hector	Laforest,	Joseph
Joyal	Joseph Aimé	Picard,	Georges-Emile



LA FABRIQUE DE ST-CYRILLE

offre ses hommages à tous les paroissiens



De gauche à droite : 1ère rangée : M. Réjean Janelle, M. le Curé Albert Dumas, M. Armand Ménard ;

2e rangée : MM. Georges-Aimé Lauzière, Jean-Eudes Proulx, Robert Prince, Arthur Laroche.

100 *Liste des Marguilliers 1869-1969* 100

Le seize février mil huit cent soixante-treize avait lieu sous la présidence de Messire A. Paquin, ptre vicaire, la première assemblée des paroissiens de la nouvelle paroisse pour l'élection de huit marguilliers dont cinq comme anciens marguilliers.

1869-1873	Simon Guévremont	1923	Joseph Desmarais dém.
	Olivier Généreux		Hermann Champagne
	Hilaire Despins	1924	Israël Courchesne
	François Grondin	1925	Ludger Bourgeois
	Pierre Chrysologue Valois	1926	Dr Horace Pelletier
1873	Israël Cartier	1927	Wilfrid Généreux
	Joseph Janelle	1928	Alfred Lassonde
	Pierre Janelle	1929	Victor Chandonnet
1874	Hilaire Despins	1930	Joseph Louis Jutras
1875	Louis Jutras	1931	Fortunat Houle
1876	Olivier Généreux	1932	Emile Janelle
1877	Paul Valois	1933	Joseph Lussier
1878	Damase Courchesne	1934	Adrien Guévremont
1879	François Grondin	1935	Alma Gagnon
1880	Joseph Côté	1936	Camille Lavigne
1881	Joseph Joyal	1937	Hypolite Brisson
1882	P. Chrysologue Valois	1938	Louis Duhamel
1883	François Côté	1939	Joseph P. Martel
1884	Idelle Despins	1940	Joseph Lauzière
1885	Léon Côté	1941	Donat Despins
1886	Etienne Gagnon	1942	Norbert Allie
1887	Pierre Guévremont	1943	Joseph Prince
1888	Emmanuel Janelle	1944	Joseph Vallières
1889	Eusèbe Janelle	1945	Frs Xavier Flibotte
1890	Onésime Côté déc.	1946	Joseph Boisclair
1891	Pierre Verrier		Ovide Montour
1892	Joseph Lauzière	1947	Eugène Janelle
	Joseph Hamel	1948	Nestor Therrien
1893	Thomas Janelle	1949	Hormidas Courchesne
1894	Cyrille Prince	1950	Henri Courtois
1895	Adolphe Héroux	1951	Albert Roy déc.
1896	Jean-Baptiste Allie	1952	L. S. Joyal
1897	Benjamin Poirier		Elphège Généreux
1898	Joseph Lafontaine	1953	Alphée Messier
1899	Aimé Joyal	1954	Emile Lemire
1900	Napoléon Martel	1955	Antoine Lauzière
1901	Maxime Généreux	1956	Aimé Vadnais dém.
1902	Lozène Jos. Guévremont	1957	Gérard Vadnais
1903	Louis Larivière	1957	Philippe Laforest
1904	Louis Bilodeau	1958	Olivier Boisclair
1905	Calixte Lauzière	1959	Hervé Paris
1906	Théophile Gauthier	1960	Gustave Champagne
1907	Pierre Duhamel	1961	Isaïe Brûlé
1908	Georges Mich. Bibeau	1962	Louis Deslâges
1909	Sévère Jutras-Lavallée	1963	Omer Guévremont
1910	Louis Laforest	1964	Ernest Lauzière
1911	Ludger Bergeron	1965	Hilarion Lemire
1912	Josaphat Laferrière		Gérard Janelle dém.
1913	François Vallée		Roméo Courchesne
1914	Jérémie Brûlé		Horace Gosselin
1915	Léon Ruel		Côme Laforest
1916	Emile Lauzière		Clément Joyal dém.
1917	Epiphodore Chapdelaine		André Gagnon
1918	Alphée Allie	1966	Jean-Eudes Proulx
1919	Albéric Caron		Armand Ménard
1920	Octavien Brûlé dém.	1967	Robert Prince
	Ludger Côté		Arthur Laroche
1921	Augustin Thibeault	1968	Georges-Aimé Lauzière
1922	Joseph Messier		Réjean Janelle

Acte authentique de la donation d'un terrain par M. François Grondin, un de nos pionniers. On le cite de Drummondville parce qu'à ce moment Wendover-Simpson faisaient partie de Drummondville.

Acte no. 10593 — Entered and registered at the hour of twelve of the third day of August, One Thousand Eight Hundred & Veenty.

PAR DEVANT le Notaire Public pour la Province de Québec résidant dans le comté de Drummond District d'Arthabaska soussigné

FUT PRESENT Monsieur FRANÇOIS GRONDIN cultivateur résidant dans la Paroisse de St-Frédéric de Drummondville dans le sudit comté et District.....

LEQUEL A RECONNU et confessé par ces présentes avoir donné cédé et assuré dès maintenant et à toujours et a promis et promet garantir de tous troubles donc douaires dettes hypothèque et autre empêchement généralement quelconque à LA CORPORATION EPISCOPALE CATHOLIQUE ROMAINE DU DIOCESE DES TROIS-RIVIERES à ce présent et acceptant pour ladite Corporation le Révérend Messire Majorique Marchand Ptre Curé de la Paroisse de St-Frédéric de Drummondville dans le comté de Drummond en vertu d'une Procuration de mon Seigneur Thomas Cooke Evêque du Diocèse des Trois-Rivières donné sous son seing et sceau à Trois-Rivières le cinq du mois d'aôût courant demeuré annexé à la minute des présentes.

Un lopin de terre de quatre arpents en superficie à prendre sur le Coin Sud-Est du Bout Sud-Ouest du Lot de terre NUMERO PREMIER dans le CINQUIEME RANG du TOWNSHIP DE WENDOVER dans ledit Comté de Drummond, borné en front par le chemin entre le quatrième et le cinquième Rang dudit Township du Côté Sud-Est par la Route Publique en profondeur et du Côté Nord-Ouest par le dit Donateur. Pour l'usage d'une Eglise Catholique Romaine dont le site a été préalablement fixé le trente ultime par le délégué de l'Evêque des Trois-Rivières qui y a planté une croix vers le centre. Ainsi que le tout est actuellement, circonstances et dépendances que le dit acceptant di bien savoir et connaître pour l'avoir vu et visité dont il est content et satisfait sans aucune réserve par le dit Donateur auquel le dit terrain appartient par titre de Propriété qu'il promet communiquer au besoin. Le dit Donateur se réserve sa maison bâtie sur le dit terrain mais qu'il promet enlever à la demande de la dite Corporation ou ses représentants.

Pour du dit terrain et dépendances en jouir user faire et disposer par le dit Corporation en toute propriété en vertu des présentes de ce jour et à toujours MAIS à en prendre la jouissance et possession immédiatement que lorsque les travaux pour l'Erection de l'Eglise ou ses dépendances pour la nouvelle Paroisse commenceront.

Cette Donation Cession transport et délaissement aussi aux Charges, clauses et conditions auxquelles le dit terrain pourra être assujetti à l'avenir seulement quitte et net du passé jusqu'à ce jour.

Le présent don fait gratuitement pour favoriser l'Evêque d'une nouvelle Paroisse pour les Townships de Wendover et Simpson à la condition que les travaux mitoyens entre le dit terrain et le dit terrain (sic) seront à la charge de la Future Fabrique du jour où elle en aura pris possession.

Et au moyen de tout ce que dessus exprimé le dit Donateur a transporté au dit acceptant et ses représentants tous ses droits de propriété consentant qu'il en soit saisi et mis en possession par et ainsi qu'il appartiendra ; constituant à cette fin pour procurer le porteur des présentes, lui donnant pouvoir de ce faire Car ainsi, etc.

Et pour l'Exécution des présentes et de leurs dépendances, les dites parties ont élu leur domicile aux lieux susmentionnés Auxquels lieux etc... Nonobstant etc... Promettant etc... Obligeant etc... Renonçant etc... ..

COLLÈGE SAINT-BERNARD

514, AVE DES FRÈRES

DRUMMONDVILLE — P.Q.

FAIT et PASSE au village de Drummondville en l'Etude de I. L. G. Manseau Notaire soussigné (sic) l'an mil huit cent soixante-huit le dixième jour du mois d'août après-midi sous le Numéro treize cent quatre-vingt-sept et les parties ont signé après lecture faite.

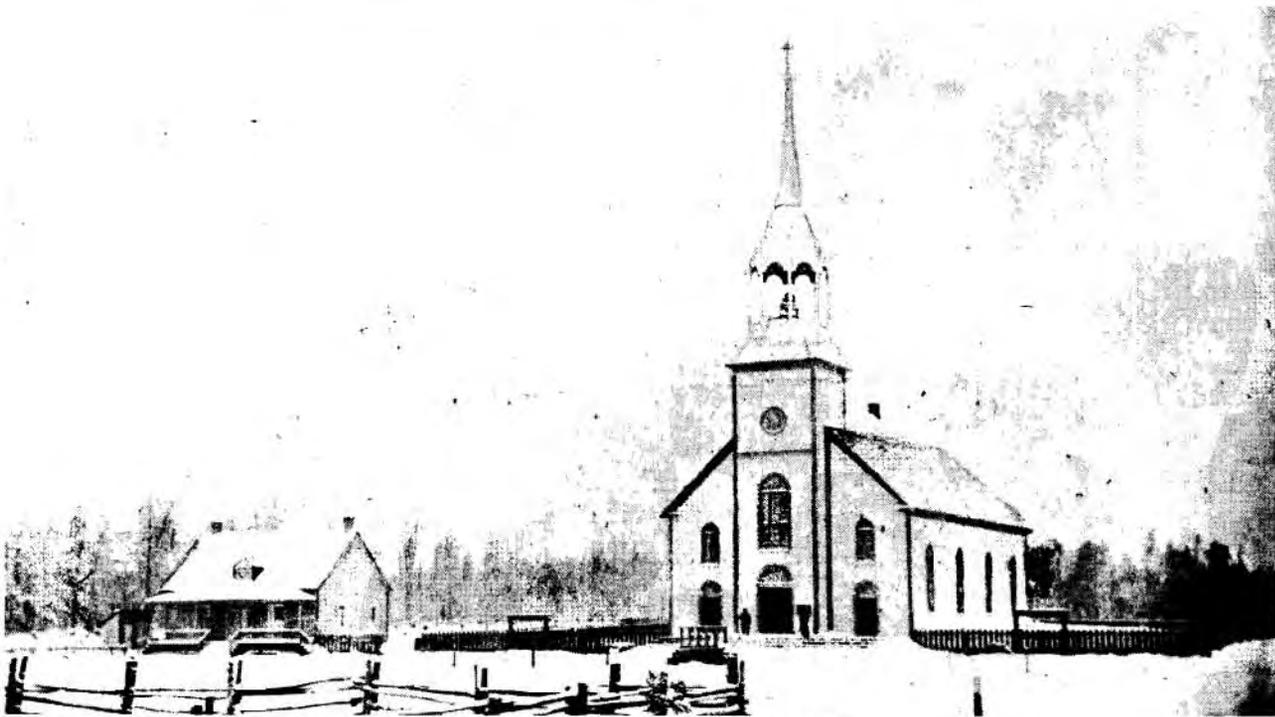
(Signé) François Grondin,
Majorique Marchand,
Curé de St-Frederick,
I. G. L. Manseau, N. P.

Vraie copie de la minute demeurée en mon Etude

I. G. L. Manseau, N. P.

Vraie copie de l'acte enregistré en ce bureau sous le numéro 10593, le 3 août 1870.

Paul Théroux,
Régistrateur.



1ère chapelle transformée en presbytère
après la construction de la 2e église.

2e église.



Presbytère construit en 1893



de l'érection canonique



de la paroisse St-Cyrille



Depuis déjà quinze ans que l'on parcourt les sentiers marécageux de la forêt pour se rendre à l'église Saint-Frédéric... on aimait remplir le devoir dominical... et on sait la difficulté de la traverse sur la rivière Saint-François jusqu'en 1860, année du premier pont que les glaces faisaient engouffrer dans la chute du Seigneur dès 1862.

Trois ans plus tard les colons dirent: "Maintenant que nous sommes en municipalité, il est temps de se mettre "chez-nous" au point de vue religieux et on fit les premières démarches. Le 17 décembre 1865, la majorité des citoyens de Saint-Cyrille signait une requête demandant l'érection d'une partie des townships de Wendover-Simpson en paroisse distincte.

En effet, Messire Calixte Marquis qui était, en même temps qu'un grand homme de religion, un des plus grands colonisateurs de son époque et alors curé de Saint-Célestin, fut délégué par l'évêque de Trois-Rivières, Mgr Cooke en commission, en date du 4 mai 1866, pour vérifier les allégations de la dite requête et mener à bonne fin les préliminaires de cette érection canonique.

Le 23 août de la même année, M. l'Abbé Marquis arrivait à la résidence de Sieur Pierre-François Janelle, située au 5e rang de Wendover.

Le même jour il y eut assemblée des intéressés à la maison d'école du 3e rang. Cette assemblée fut le théâtre d'une discussion assez vive. Quelque huit citoyens du 7e rang, désirant faire partie de la future paroisse, demandèrent à Messire Marquis d'inscrire leurs noms au bas de la requête. Les habitants des 2e et 3e rangs de Wendover-Simpson s'opposèrent à l'admission de ces nouvelles signatures alléguant que l'accession du 7e rang déplacerait le centre de la nouvelle paroisse et affecterait nécessairement et à leur détriment, le site de l'église. Messire Marquis fut l'homme providentiel en cette circonstance. Doué d'un grand sens pratique, habitué aux mesquineries qui animent souvent les groupes, il prenait vite une décision sans laisser de chance aux forts en gueule. Il ne perdit pas de temps en tergiversations et en vaines discussions: coupant court à la dispute, il inscrivit les noms des réclamants: et lisons-nous dans les archives, "... en présence de la plupart des intéressés pour ou contre, marqua, en plantant une croix la place de la future église, à 200 pieds du coin sud-est de la terre de François Grondin, lot No. 1 sur le 5ième rang du township de Wendover." mais Messire Marquis ne dressa le procès verbal que le 17 octobre 1868, constatant et vérifiant dans toutes les parties les faits énoncés dans la requête et le 11 novembre de la même année, Mgr. Thomas Cooke émettait le décret canonique érigeant Saint-Cyrille en titre de cure et de paroisse sous l'invocation de Saint-Cyrille, évêque d'Alexandrie, dont la fête se célèbre le 9 février et sous le nom de Saint-Cyrille de Wendover.

Le susdit décret fut publié par Messire Majorique Marchand, curé de Drummondville, au prône de la messe paroissiale, dimanche le 14 et dimanche le 21 février 1869.

M. Pierre Janelle compléta la générosité, don de M. François Grondin, en gratifiant la corporation épiscopale du diocèse, d'une terre d'un arpent de front et de 28 arpents de profondeur le long de la route sur le lot No. 1 du 4^e rang de Wendover. Voilà que nous sommes dotés d'un terrain convenable pour l'érection d'une première chapelle qu'on construit par souscriptions volontaires sous la direction de M. Onésime Rainville qui compléta l'intérieur, et le 1^{er} mars 1869 le curé de Drummondville, Messire Marchand, fut nommé desservant de la nouvelle paroisse ; il en bénit la chapelle le 19 avril 1870 et y célébra la première messe ce jour-là. Les deux servants à cette messe mémorable furent Emile Bérard et Alfred Manseau ordonné prêtre en 1885. M. Marchand s'empressa de doter la petite chapelle de ce qui était nécessaire à la piété et au culte. Le 24 février 1871, il fit ériger un chemin de croix d'une valeur de \$80. donné par un M. Champoux de la Baie-du-Febvre. Les vicaires de Drummondville qui aidèrent M. le curé Marchand à la desserte de Saint-Cyrille furent successivement Messire Emmanuel Guilbert et Messire Arthur Paquin. Ce dernier continua de venir célébrer les Saints-Mystères à la desserte jusqu'au 29 septembre 1874. Le décret pour l'élection des premiers marguilliers signé par l'abbé Olivier Caron date du 23 janvier 1873 et l'élection eut lieu le 16 février ; furent élus : MM. P.-François Janelle, Israël Cartier, Olivier Généreux, Hilaire Despains, Joseph Janelle, Simon Guèvremont, François Grondin et Pierre Valois.

Enfin le 2 octobre 1874 la population qui était de 664 âmes accueillit son premier curé, le

Rév. Amable E. Raïche.

Les curés, quelque recommandables que soient leurs oeuvres, ils ont besoin d'argent pour donner une forme concrète à leurs idées de servir Dieu. C'est pourquoi à la nomination du nouveau curé, l'évêque de Trois-Rivières, jugeant la dîme insuffisante, impose aux paroissiens de Saint-Cyrille, le 21 octobre 1874, un supplément qui, avec la dîme, devait réaliser la somme de quatre cents (\$400.) dollars jugée nécessaire, à cette époque pour le soutien du pasteur.

Lors de la construction de la chapelle en 1870 on avait projeté d'ajouter une allonge de 30 pieds par 20, laquelle devait servir de presbytère ; le projet n'ayant pas été exécuté, M. le curé Raïche dut se retirer chez M. Pierre Janelle à 12 arpents de la chapelle. Il lui fallut accomplir une tâche épineuse.

La première chapelle mesurait 40 pieds de longueur par 30 de largeur et elle contenait trente et un bancs qui rapportaient soixante à quatre-vingts dollars. Un porte-voix ralliait les paroissiens.

Les trois premiers chantres qui barytonnèrent au lutrin, les antiennes et les introït furent MM. Lévis Janelle, Olivier Joyal et Joseph Martel.

Le première visite paroissiale a révélé une population de trois cent cinquante-cinq communiants. On découvre dans les chroniques que M. David Rainville fut le premier adulte à recevoir les honneurs funèbres.

Le 18 janvier 1872, on fit le premier baptême : M. Samuel Pelland et son épouse Delphine

Mondoux étaient les heureux parents d'un fils qui fut nommé Joseph-Archibald.

Le 5 février 1872, on bénissait le premier mariage: Pierre Guèvremont, fils de Louis Guèvremont et de Adélaïde Rivard-Lavigne avec Louise Généreux, fille d'Olivier Généreux et de Sophie Loiseau, dispense du 4^e degré de parenté.

De 1845 à 1870, les gens des Cantons Wenderover-Simpson fréquentant l'église de Saint-Frédéric de Drummondville, les actes de huit mariages sont dans des registres conservés au presbytère de cette paroisse.

En 1875, la population s'étant accrue au point que malgré la construction d'un jubé de trente et un nouveaux bancs, on en vint à bâtir une autre église. M. Siméon Guèvremont fut l'heureux soumissionnaire à qui échut la construction qu'il entreprit au coût de six mille deux cents (\$6,200.) dollars.

Ce deuxième temple qui mesurait 108 pieds de longueur, 50 pieds de largeur fut munie d'une sacristie de 30 pieds par 26. Un M. Georges Benoît de New York, ami de M. le Curé Raïche, dota l'église, en 1877, d'une garniture de chandeliers d'argent d'un grand prix. Les religieuses de l'Assomption de Nicolet firent don de bouquets de première classe, d'ornements d'autels auxquels s'ajoutent une série de libéralités entre autre une organette de cent soixante (\$160.) dollars, don du député D. O. Bourbeau.

Dans le même temps les habitants de Saint-Cyrille montrèrent, une fois de plus, leur esprit

de sacrifice en aidant largement leur curé dans la construction d'une cuisine au presbytère qui originait de la première chapelle.

Les épreuves ne manquaient pas à la petite localité. Des incendies répétés mirent à mal la situation économique et déterminèrent un mouvement d'émigration vers les Etats-Unis. Plus de trente familles quittèrent Saint-Cyrille pour la Nouvelle-Angleterre, E.-U.

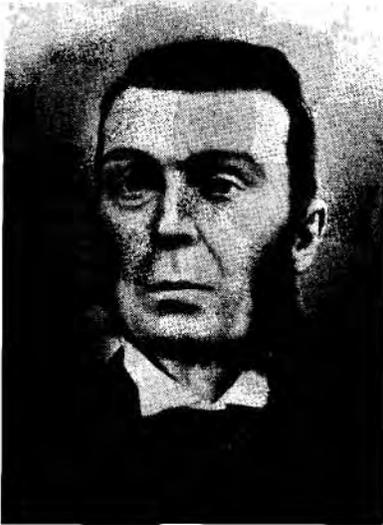
M. le curé Raïche nous quitte en 1890. Avec l'arrivée de son successeur, M. l'Abbé Elzéar Bellemare, coïncident deux événements fort heureux, l'inauguration du premier train express et l'installation d'une petite industrie: boutique de meubles, portes et chassis, industrie qui se continue "chez-nous" depuis ce temps-là.

A cette époque, le commerce du bois diminue considérablement alors M. Bellemare oriente ses habitants vers des méthodes agricoles plus modernes, plus rémunératrices. C'est ainsi qu'il fonde un Cercle agricole le 29 avril 1893. En 1894, on voit encore M. le Curé faire partie d'une compagnie qui entreprend la construction d'une ligne téléphonique de Saint-Hyacinthe à Sainte-Brigitte des Saults. Avec 1898, M. Bellemare quitte Saint-Cyrille. M. l'abbé Félix Connelly vint occuper la cure dont la grande oeuvre fut la construction de l'église en 1903. Sa mort imprévue vint trop tôt le ravir à ses ouailles.

L'histoire religieuse se continue mais elle est répartie dans la biographie des Curés qui ont passé à la cure de Saint-Cyrille de 1907 à nos jours.

Premier couple marié à St-Cyrille

Le 18-1-1872



M. Pierre Guévremont



Mlle Louise Généreux

Mariages enregistrés à Drummondville

De 1854 à 1872

- 30 - 11 - 1854 Guillaume Courchesne, fils de Pierre et Catherine Joyal, de Pierreville, à Emelie Côté, fille de Joseph et de Lisael Balineau de Wendover.
- 11 - 8 - 1856 John Carpentier, veuf de Anna Traversy, de Wendover, à Marie Laporte, fille de François et Sophie Gauthier.
- 15 - 2 - 1856 Nazaire Côté, fils de Jean-Baptiste et Marie Maseau, de Simpson, à Adèle Côté, fille de Joseph et Elizabeth Rabineau, de Wendover.
- 7 - 3 - 1859 Cyrille Boisclair - Beriau, fils de Louis et de M.-Anne Parent, de Wendover, à Marguerite Guimond, fille de François et de Marcelline Houle de Wendover.
- 22 - 11 - 1867 Joseph Geoffroy, fils de Jean-Baptiste et Sara Lafond, de La Baie, à Marguerite Valois, fille de Antoine et Françoise Falardeau, de Wendover St-Cyrille (1ère mention de St-Cyrille).
- 10 - 1 - 1871 Timothée Despins, fils de Timothée et de Caroline Landry, de St-Cyrille, à Dina Janelle, fille de Pierre et Victoire Benoît, de St-Cyrille.
- 3 - 7 - 1871 Augustin Dionne, veuf de Julie Maillet de St-Cyrille, à Julie Beaulac, fille de Joseph et Anne Manseau, de La Baie.
- 25 - 9 - 1871 Joseph Martel, fils de Moïse et Marie Côté, à Eugénie Courchesne, fille de Damase et Marguerite Lafond de St-Cyrille.

A St-Cyrille, les registres ouvrent à la cure le 18 janvier 1872.

Saint-Cyrille de Wendover

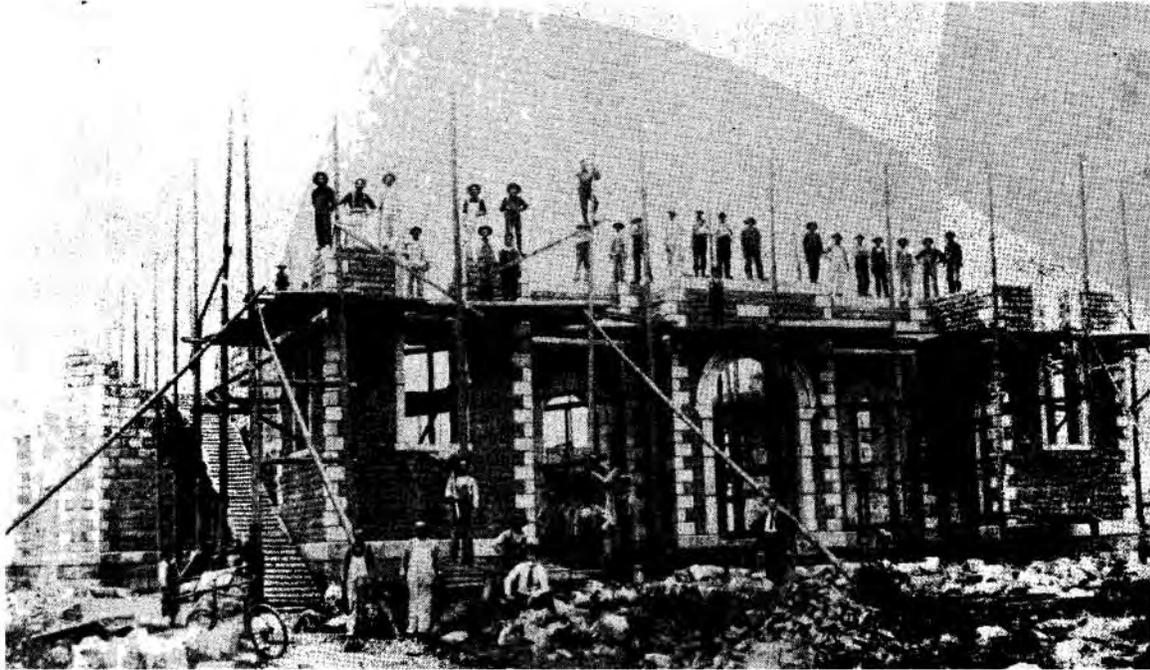


Vicaires



M. l'abbé Léopold-Honoré Comeau	18 — 12 — 1892	au	10 — 11 — 1897
Côté, J. Arthur	10 — 12 — 1897		12 — 8 — 1901
Vincent Lemire	16 — 8 — 1910		25 — 8 — 1902
Côté, J. H.	30 — 8 — 1902		1 — 3 — 1903
Albert Gladu	4 — 3 — 1903		18 — 8 — 1904
Charles-Édouard Joyal	18 — 8 — 1904		18 — 8 — 1908
Ephrem Lemire	18 — 8 — 1905		17 — 9 — 1905
Théobald Joyal	7 — 12 — 1905		24 — 8 — 1906
Wenceslas Pitt	24 — 8 — 1906		28 — 8 — 1908
Omer Dubois	29 — 9 — 1908		24 — 7 — 1910
Joseph Falardeau	24 — 7 — 1910		11 — 10 — 1910
Albert Bélisle	25 — 9 — 1910		10 — 9 — 1911
Rosaire Crochetière, capitaine	10 — 9 — 1911		15 — 8 — 1912
Langlois Agénor	16 — 8 — 1912		27 — 9 — 1918
Belcourt, Rodolphe	28 — 9 — 1918		13 — 10 — 1918
Eugène Demers	2 — 11 — 1918		7 — 7 — 1919
Philippe Ducharme	7 — 7 — 1919		28 — 2 — 1923
Lucien Roberge	22 — 2 — 1923		31 — 8 — 1935
Ernest Poirier	24 — 9 — 1935		13 — 4 — 1936
Raoul L'Allier	19 — 4 — 1935		21 — 8 — 1938
Irené Lavigne	1 — 5 — 1937		26 — 10 — 1937
Emile Descoteaux	27 — 8 — 1938		9 — 9 — 1943
Jean-Marie Rousseau	1 — 9 — 1943		28 — 7 — 1944
Alfred Camiré	28 — 8 — 1944		24 — 8 — 1946
René Beauchemin	24 — 8 — 1947		22 — 2 — 1952
Armand Traversy	23 — 2 — 1952		21 — 4 — 1952
Paul Thibodeau	22 — 2 — 1952		14 — 7 — 1953
Omer Proulx	28 — 8 — 1953		7 — 6 — 1955
Gratien Gouin	7 — 7 — 1955		10 — 11 — 1955
Théophile Côté	10 — 11 — 1955		9 — 5 — 1962
Andrea Pothier	10 — 5 — 1962		— 7 — 1962
Lucien Champagne	— 7 — 1962		23 — 2 — 1967
Gilles Therrien	23 — 2 — 1967		

L'église actuelle



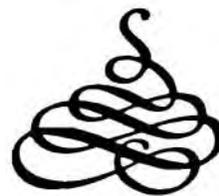
L'église actuelle en construction (1902)



Intérieur de l'église actuelle



Extérieur de l'église actuelle



Religieuses natives de St-Cyrille

RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION DE LA S. V.

Cotnoir, Alice	Pauline Thérèse
Gagnon, Lucienne	Madeleine de la Miséricorde
Geoffroy, Régina	St-Emile de Rome
Janelle, Marie	St-Philippe de Néri
Janelle, Adélie	Ste-Sophie
Janelle, Sophie	St-Amable
Janelle, Lydia	Marguerite-Marie
Janelle, Anina	Marie-Emmanuel
Janelle, Albertine	St-Michel Archange
Janelle, Thérèse	Thérèse des Missions
Janelle, Marie Laura	St-Urbain
Joyal, Rose-Délina	Ste-Angèle
Joyal, Gisèle	Gisèle de l'Assomption
Joyal, Christiane	Ste-Christiane
Lafond, Gertrude	Marie de l'Egypte
Lafond, Marguerite	Marguerite-de-l'Enfant-Jésus
Lauzière, Annette	Ste-Augustine
Lauzière, Marie-Reine	Ste-Hortense
Lauzière, Bernadette	Bernadette du Rosaire
Lauzière, Laura	Jeanne des Anges
Lemire, Marie-Anne	St-Jean de Bréboeuf
Vadnais, Aline	Aline de la Trinité

SOEURS DU BON-PASTEURS

Bourgeois, Dolorosa	Marie Dolorosa
Guèvremont, Maria	Marie St-Michel
Guèvremont, Maria	St-Adrien
Guèvremont, Eva	St-Léon
Guèvremont, Rebecca	St-François de Sales
Guèvremont, Laurette	Marie de l'Enfant-Jésus
Guèvremont, Eveline	St-Jean-Baptiste
Guèvremont, Gertrude	St-Louis de Gonzague
Jutras, Marie-Louise	Marie St-Tharcisius
Janelle, Eulalie	St-Jean-Berchmans
Janelle, Aurore	Ste-Gertrude
Janelle, Maria	Ste-Jeanne d'Arc
Laferrière, Cécile	St-François d'Assise

100

100

SOEURS DE LA SAINTE FAMILLE

Joyal, Germaine	Sr. St-Aimé de Grenoble
Joyal, Doris	Sr. Marie de la Visitation

SOEURS GRISES DE NICOLET (ou Montréal)

Aubin, Angèle	Sr. Ste-Angèle
Bergeron, Yvette	Sr. Bergeron
Janelle, Emérentienne	Sr. Janelle
Janelle, Marie-Rose	Sr. Ste-Rose
Joyal, Thérèse	Sr. Joyal
Joyal, Gertrude	Sr. Gertrude
Lavoie, Wellenie	Sr. Lavoie
Lavoie, Bella	Sr. Ste-Marie de la Croix
Lavoie, Eva	Sr. St-Aimé
Lemire, Lucienne	Sr. St-Jean de la Croix
Lemire, Stéphanette	Sr. Marie-Etienne
Lemire, Almézime	Sr. Marie-Anne Lemire
Picard, Antoinette	Sr. Picard
Picard, Lumina	Sr. St-Laurent
Plante, Albina	Sr. St-Raphaël
Vanasse, Antoinette	Sr. Antoinette
Vanasse, Marie-Anne	Sr. St-Roch

SOEURS DE LA REPARATION DU DIVIN COEUR

Morrissette, Estelle	Sr. Estelle
Morrissette, Rosa	Sr. Rosa
Morrissette, Lucia	Sr. Lucia

SOEURS GRISES DE SAINT-HYACINTHE

Champoux, Cécile	Sr. Ste-Cécile
Champoux, Thérèse	Sr. Ste-Thérèse
Deslages, Irène	Sr. St-Omer
Lussier, Monique	Sr. Monique
Guèvremont, Bernadette	Sr. Guèvremont
Lavigne, Marie-Ange	Sr. Lavigne
Massé, Malvina	Sr. Massé
Thibault, Diana	Sr. Ste-Marie

100

100

SOEURS GRISES DE LA CROIX, Ottawa

Therrien, Azilda	St-Jean-Baptiste
Therrien, Ida	St-Joseph de Calasang
Courchesne, Adrienne	Sr. Gelase

FILLES DE LA SAGESSE

Geoffroy, Rosa-Amande	Sr. Emile du Calvaire
Lafond, Réjeanne	Sr. M.-Ernest de Montfort

SOEURS DU BON-CONSEIL

Jutras, Angéline	Sr. Angéline Jutras
------------------	---------------------

ADORATRICE DU PRECIEUX-SANG (Nicolet)

Despins, Emma	Sr. Marie des Anges
Janelle, Thérèse	Sr. Céline des Anges

CONSOLATRICE DU S. C. (Montréal)

Brûlé, Eva	Sr. Eva
------------	---------

SOEURS ST-JOSEPH (St-Hyacinthe)

Flibotte, Ida	Sr. St-Antoine
Flibotte, Thérèse	Sr. St-Léon

SOEURS DE LA PROVIDENCE (St-Hyacinthe)

Métayer, Eva	Sr. Métayer
Poirier, Concorde	Sr. St-Donald
Pellerin, Marie	Sr. Lucas

SERVANTE DU C. I. DE MARIE

Lemay, Marie Lactitia	Sr. Marie des Cinq-Plaies
-----------------------	---------------------------

100

100

SOEURS STE-MARTHE, (St-Hyacinthe)

Larose, Alexandrina	Sr. Du Sacré-Coeur
Larose, Oside	Sr. Ste-Cécile
Larose, Florida	Sr. Ste-Jeanne
Thibault, Elméri	Sr. St-Jean Berchmans

SOEUR URSULINE DE QUEBEC

Cantin, Thérèse	Sr. Ste-Marguerite
-----------------	--------------------

SOEURS URSULINES DE TROIS-RIVIERES

Paris, Bernadette	Sr. St-Cyrille
Paris, Antoinette	Sr. Saint-Mathias
Paris, Marie-Anne	Sr. St-Clément
Paris, Marguerite	Sr. St-Athanase

SOEURS DE LA PRESENTATION DE MARIE, (St-Hyacinthe)

Bilodeau, Azariette	Sr. St-Louis de Blois
Joyal, Monique	Sr. Monique
Laliberté, Mélina	Sr. Saint-Donat
Laliberté, Carmen	Sr. M. St-Marc
Ruel, Alexandrina	Sr. Maxima
Ruel, Yvonne	Sr. St-Benoît Joseph
Ruel, Marie-Anne	Sr. St-Cyrille
Thibault, Justina	Sr. St-Vital
Verrier, Florette	Marie-Aimé du C. de Jésus

SOEUR ANTONIENNE DE MARIE

Lauzière, Evéline	Sr. Evéline
-------------------	-------------

SOEUR HOSPITALIERE DE ST-JOSEPH (Arthabaska)

Caron, Lucille	Sr. Caron
----------------	-----------

FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE L'I. CONCEPTION

Martel, Marguerite	Sr. Marie Gabriel
Turgeon, Yvette	Sr. Marie Joseph

100

100

Frères nés de nos familles cyrilloises

FRERES DE LA CHARITE

Bibeau, Albert	Fr. Albert Bibeau
Janelle, Hervé	Fr. Hervé
Joyal, Donald	Fr. Donald
Laliberté, Jean-Marie	Fr. Alphonse
Martel, Léo	Fr. Bonaventure

FRERES DES ECOLES CHRETIENNES

Laplante, Aurèle	Fr. St-Thomas
Martel, Jean-Marc	Fr. Jean-Marc
Ruel, Omer	Fr. Marcien-Laurent

FRERES COMPAGNIE DE MONTFORT

Thibault, Robert	Fr. Théophile
------------------	---------------

FRERE CONVERS O.M.I.

Paris, Gérard	Fr. Gérard
---------------	------------

RELIGIEUX FRERES DU SACRE-COEUR

Allie, Georges-Aimé	Fr. Allie
Bilodeau, Avitus	Fr. Amable
Brûlé, Siméon	Fr. Antonin
Courchesne, Adalbert	Fr. Elisée
Courteau, Marcel	Fr. Marcel
Houle, Agenor	Fr. Houle
Joyal, Bruno	Fr. Bruno
Joyal, Alphonse	Fr. Alphonse
Proulx, Marcel	Fr. Marcel

FRERE CAPUCIN

Lemire, Jean-Louis	Fr. Jean-Louis
--------------------	----------------

100

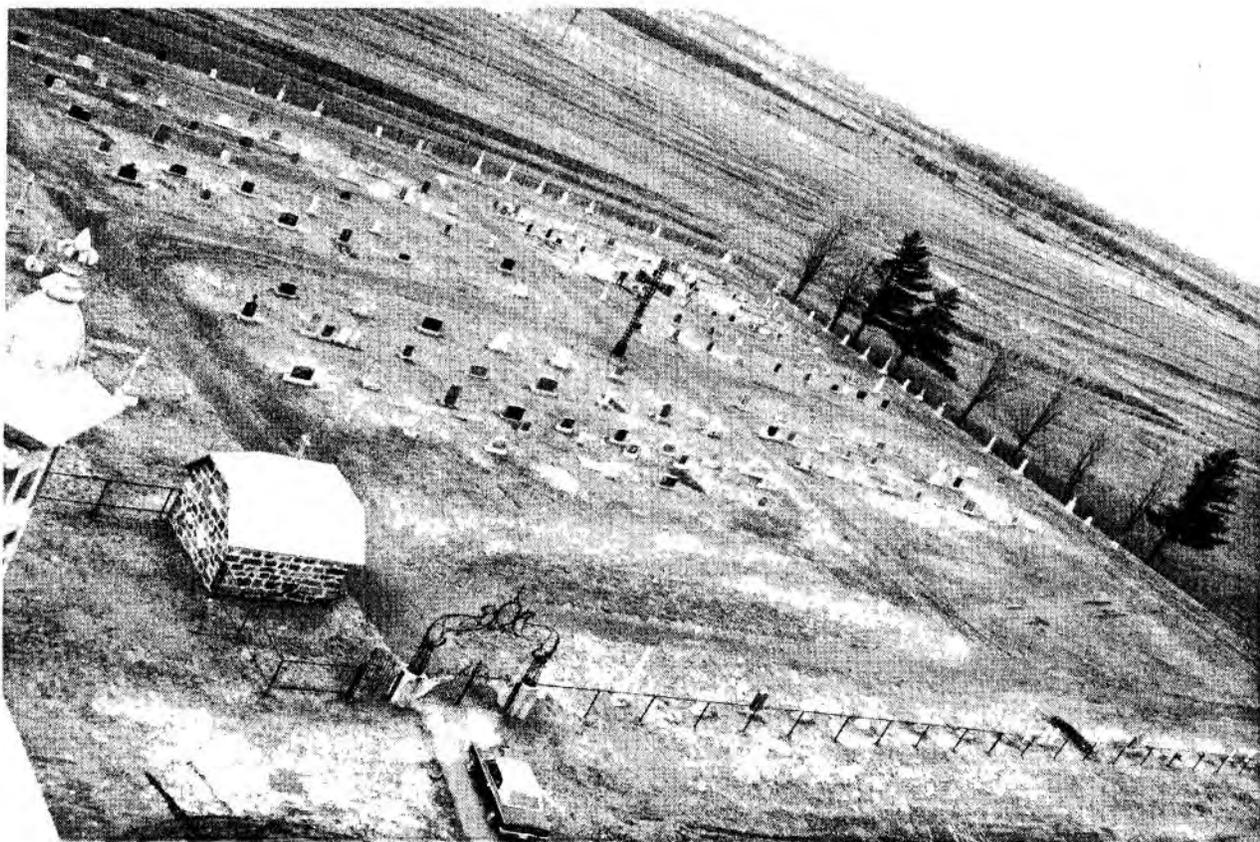
100

LE CIMETIÈRE

Nous sommes en ce monde mais nous ne sommes pas de ce monde. La terre est un pont qui nous fait passer du néant à un bonheur sans fin.

Nos ancêtres ont été ce que nous sommes et nous serons ce qu'ils sont. Maintenant que ces pèlerins dorment à l'ombre de la croix, nous, chrétiens, n'oublions pas ces infatigables pionniers qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour bâtir des royaumes terrestres tout en se préparant une place dans la maison du Père.

C'est une pieuse et salutaire pensée de prier pour nos morts.



Par delà la mort, la vie n'est que transformée

Seul un jour nous sépare de ceux qui nous ont quittés

Si l'on compare le temps à l'éternité.

Démarches pour érection civile

MM. Emmanuel Janelle et Bruno Côté du 3e rang de Simpson s'intéressent vivement à l'érection en municipalité des Cantons Wendover-Simpson.

A l'automne 1852, ils visitèrent tous les établissements des deux townships. Partis à quatre heures, ils ne s'arrêtèrent qu'à neuf heures du soir chez un M. Ely, à la rivière Nicolet où ils ne purent obtenir qu'un maigre souper. Après quelques heures de sommeil, ils se remettent en route, à jeun, à travers le bois et se rendent chez des MM. Enerre où ils espéraient avoir à déjeuner ; une déception les attendait. Il ne restait même pas une bouchée de pain à la maison. M. Enerre était parti pour aller chercher des provisions ; cependant, Mme Enerre leur offrit un petit verre de "Fort". De là, il faut continuer sa route. Pendant cette course, M. Côté faillit mourir d'épuisement. Arrivés chez M. Braün vers les neuf heures de l'avant-midi ils y trouvèrent copieux repas et soins empressés. Remis en forme ils poursuivirent leur chemin pour leur foyer. Ils avaient terminé leur travail. Leur recensement donna 340 âmes.

Le 11 janvier 1864, MM. Janelle et Côté voyaient leurs sacrifices récompensés puisqu'on élisait le premier Conseil comme suit : MM. Valentine Cooke, Achille David, Damase Côté, Lévis Janelle, Gédéon Wright, Michel Fontaine et Pierre Janelle.

Le 21 janvier, dans la première assemblée générale, M. V. Cooke était élu maire et M. Millar, secrétaire-trésorier.

Saint-Cyrille, le 5 mars 1969.

Conseil municipal,
Wendover & Simpson,
Chers citoyens,

A titre de maire, je me fais l'interprète du Conseil municipal du Canton Wendover et Simpson, pour souligner le travail gigantesque que les organisateurs ont dû déployer afin d'apporter un cachet spécial à cette mémorable fête qu'est le centenaire.

Je profite aussi de l'occasion qui m'est offerte pour remercier la population de son étroite collaboration et de sa participation soutenue aux activités ; ceci contribuera largement à créer des liens fraternels et à faire du centenaire un véritable succès.

De votre maire de campagne,

JOSEPH LUSSIER.



M. LOUIS LEBREUX
échevin



M. JOSEPH LUSSIER
maire
de Wendover-Simpson



M. ALPHONSE LAMBERT
échevin



**LES MEMBRES
DU CONSEIL MUNICIPAL
DE WENDOVER-SIMPSON**



M. LOUIS CHAMPOUX
échevin



M. ARMAND VIGNEAULT
échevin



M. BRUNO JANELLE
échevin

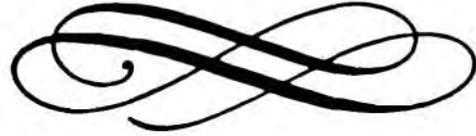


Notaire M. ANDRE JOYAL
secrétaire



M. EMILIEN GUILLEMETTE
échevin

Modeste biographie de notre doyen



M. Emile Janelle est né à St-Cyrille le 15 juin 1870 du mariage de Eusèbe, cultivateur et de Victoire Benoît et fut baptisé à Drummondville; l'église s'étant ouverte qu'en octobre.

Le jeune Emile fit ses études primaires à la première Ecole du village. A dix ans il servait la messe de M. le Curé Raïche et à quinze ans on l'admettait au chœur de chant. Il sut développer le talent dont il avait été doté et s'acquitta le poste de maître de chapelle pendant quinze ans et il chanta les messes dominicales jusqu'à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Le 8 janvier 1893, il épousait Mlle Marie Lepage, fille de Hyacinthe et de Elmire-Elisa Despins de Wickham-Ouest. Ils furent de ceux qui pensent que la fécondité est une bénédiction. Douze enfants sont issus de ce mariage dont une fille, Thérèse, est entrée chez les Soeurs de l'Assomption. La simplicité de sa vie, ses convictions religieuses profondes lui valurent l'estime de ceux qui l'ont connu.

Son honnêteté a conquis la confiance des paroissiens qui l'ont élu commissaire, puis président de la Commission Scolaire, conseiller, directeur de l'assurance St-Joseph aujourd'hui Union-Vie, et s'occupa des affaires de la Fabrique comme marguillier.

Pour tout son dévouement aux intérêts de la paroisse, nous avons cru lui montrer un peu de notre gratitude en lui offrant nos hommages en cette exceptionnelle circonstance.

Qu'il parvienne à ses "cent ans" bien comptés avec toute la vigueur dont peut jouir un vieillard si méritant.

Le Conseil E. du Centenaire

Liste des Maires de la Municipalité des Cantons Unis Wendover & Simpson depuis 1864

Valentine Cooke	1864 — 1873	Hercule Laforest	1918 — 1920
Robert Millar	1873 — 1875	Joseph Ruel	1925 —
Emmanuel Janelle	1875 — 1878	Louis Laforest	1925 — 1927
Louis Guèvremont	1878 — 1879	Adrien Guèvremont	1927 —
Emmanuel Janelle	1879 — 1887	Albert Allard	1927 — 1929
Pierre Guèvremont	1887 — 1898	Ramsay Arel	1929 — 1933
Pierre Duhamel	1898 — 1899	Hylas Larivière	1933 — 1939
Johnny Vigneault	1899 — 1900	J. E. Verrier	1939 — 1945
J. Adélard Roy	1901 — 1904	Eugène Janelle	1945 — 1947
J. L. Guèvremont	1905 — 1906	Alphonse Boisclair	1947 — 1951
Ludger Côté	1907 — 1914	Eugène Janelle	1951 — 1959
Wilfrid Généreux	1915 —	Armand Girard	1959 — 1967
J. R. Guèvremont	1916 —	Joseph Lussier	1967 —
Louis Laforest	1917 — 1918		

Du "2", on se souvient

Longtemps des nôtres, des débuts jusqu'en 1950 le rang Saint-Joseph, appelé ainsi par considération du défricheur M. Joseph Côté, fut ouvert à la colonisation même avant 1844, puisqu'à ce moment de notre histoire trois familles y résidaient déjà. Après leur part de labeur, ces colons cèdent la place à quiconque marchera fièrement sur leurs traces.

A l'érection de la paroisse Saint-Charles, ces paroissiens sont obligés de se séparer de Saint-Cyrille un peu comme une fille majeure, qui se marie, quitte le foyer paternel dans l'espoir de retourner, en certaines occasions, s'asseoir à la table familiale.

Ainsi les habitants du "2" de Wendover ayant laissé leurs problèmes municipaux entre les mains du Conseil de la municipalité Wendover-Simpson reviennent, par groupe, chaque mois, discuter d'affaires à la table du Conseil, dans la salle paroissiale, sise sur la rue St-Jean-Baptiste.

Le chemin du "2" est maintenant "Boulevard Foucault" et il faut dire que la population s'est doublé.

A toutes les familles du rang Saint-Joseph tous nos meilleures vœux.

Modeste récit sur notre "VILLAGE" Saint-Cyrille

avec quelques notes générales



Village de St-Cyrille vu du haut du clocher.

Pour s'imprégner de l'esprit des fêtes de notre Centenaire n'est-il pas logique de laisser la pensée vagabonder dans les champs du passé pour évoquer tout le vieux Saint-Cyrille lequel marque, en ces jours, son existence par des fêtes grandioses, qui, tout en rappelant des heures tour à tour pénibles et joyeuses, veut en même temps affirmer son espoir dans l'avenir.

Mettre en évidence ce que furent les bâtisseurs de notre village, dire ce qu'ils ont fait, la joie ou le chagrin qu'ils ont éprouvé serait une tâche assez difficile à acquitter; puis comme ce n'est pas un volume qu'on peut écrire dans l'Album-Souvenir, il faudra se borner aux principales brides de son histoire.

Notre village est bien ce que nous l'avons fait. Est-il possible qu'une forêt vierge ait cédé son site à près de deux cent trente familles? C'est dans cette solitude immense des Cantons Wendover-Simpson, qu'en 1844,

les chasseurs Trent et McCoffrey de Drummondville avait tué six chevreuils dans une journée; incapables d'apporter leur capture, ils prennent parti de retourner à leur domicile. Ils étaient loin de leur point de départ et très fatigués; le canton encore inhabité avait cependant, à l'endroit précis où se trouve l'église, un chantier appartenant à un M. Marler. Nos hommes décident de s'y rendre espérant y trouver un peu de nourriture. Ils furent bien déconcertés de ne trouver personne. Heureusement la Providence a voulu qu'ils découvrent, dans un coin, un pain et du lard salé. Un peu réconfortés ils reprennent le chemin de Drummondville où ils arrivent dans la nuit et reviennent, le lendemain, chercher le produit de leur chasse.

Vers 1845, M. Cyrille Brassard tua un orignal de sept pieds de long, pesant 1000 à 1200 livres... n'était-ce pas une belle conquête? Un jour, M. J.-B. Janelle se trouva face à face avec un ours énorme. Malgré la peur, il fait bonne contenance et la bête se retire à reculons. Le caribou a aussi longtemps offert aux chas-

seurs, une proie attrayante et facile. Les marécages étaient fréquentés par les castors. De plus, on trouvait le lynx, le renard, la marmotte, la belette et autres. On s'imagine alors que la faune ne fut pas pour rien à cette époque reculée de la colonie.

En 1853, Hilaire, un des trois frères Despins, donna son nom à la rue où les trois s'établissent. M. François Grondin, occupait déjà le lot No. 1 sur le 5e rang de Wendover, terrain où on indiquait, en 1868, le site de la future église... MM. Pierre, Eusèbe et Jean-Baptiste Janelle s'établissaient à quelques arpents de là. Et de Saint-François, de Pierreville, de Sorel, de La Baie, de Saint-Guillaume, de l'île du Pas on accourut se joindre aux premiers. On eut vite fait un maître; les arbres quelque volumineux qu'ils fussent sont tombés sous la violence des coups répétés de la hache meurtrière. Le désert s'agrandit, les marécages disparaissent au moyen de nombreux cours d'eau. Les familles s'échelonnent le long du chemin entre Wendover et Simpson. Des rues s'ouvrirent, présentement on en compte huit, ce sont les rues St-Hilaire, St-David, St-Laurent, St-Damase et Bilodeau, sauf la première qui a un passage à niveau, les quatre autres sont limitées par la voie ferrée du côté Sud-Est. Dans la partie Wendover il y a les rues St-Jean-Baptiste, St-Thomas et St-Louis. Cette dernière donne suite au 5e rang.

Comme on peut le deviner, depuis les chantiers "Marler jusqu'au défrichement assez complet de la paroisse, l'industrie forestière fut la grande ressource naturelle. Ce qui fut bien préférable au flottage ce fut le chemin de fer construit en 1890. Cet événement majeur favorisa grandement le commerce du bois dont Saint-Cyrille a toujours été le principal centre dans le comté de Drummond. Il serait très intéressant de savoir combien de pieds de bois de commerce, de cordes de bois de chauffage ont été expédiés. Pour nous donner une idée de la richesse de nos terres boisées, on nous apprend qu'un de ces actifs cultivateurs du "Grand VII", M. Valois retira, en trois ans, \$30,000 de bois et d'écorce d'un lot qu'il avait payé \$4000. C'était un revenu, n'est-ce pas?

Cette industrie du bois a invité à la construction d'un moulin à scie... ce fut l'oeuvre de J.A. Roy & Hott qui bâtirent aussi un moulin à farine vu la récolte des blés qui commençaient à balancer leurs épis d'or, dans la plaine. M. Urbain Caron ouvrit une usine de portes et chassis, MM. Paquet et Lemaire, un atelier pour

voitures. M. A. Lavoie entreprit la confection des balais... enfin nos petites industries opéraient à merveille.

En 1905, le 8 septembre, le village était érigé en municipalité distincte sous le nom de Municipalité du village Saint-Cyrille. Le premier maire fut M. Adélarde Roy et le secrétaire, le notaire Frédéric Paré, à qui on accordait soixante dollars (\$60.) par année mais le beurre ne valait que vingt-sept sous la livre et le quart de pain quatre sous. Les assemblées de Conseil se tinrent d'abord à l'Ecole du "3" ensuite chez notre orfèvre, M. Henri Joyal.

Avec 1906 un nuage assombrir la nouvelle municipalité: le feu détruit de fond en comble la boutique de portes et chassis.

En 1907, la mort nous enlève presque subitement notre vénéré Pasteur, M. Connelly.

En 1908, encore l'incendie qui fait rage. Cette fois il rase au sol, le moulin à scie avec tout le bois de la cour, le moulin à farine, la gare... le danger est grand. M. le Curé Manseau, bien qu'en retraite, est mis au courant du malheur qui nous menace. Sans plus tarder, il revient de Nicolet avec M. l'abbé El. Janelle pour reconforter les siens et... l'eau monte dans les puits et le vent change de direction... nous sommes alors sauvés de la conflagration. La foi fut largement récompensée

Dès le 15 septembre de la même année on acheta, par l'entremise de M. P. Charland, nos premières pompes à feu.

Quant au moulin à bardeau, il fut démoli; le terrain sert à remiser quantité de pièces de bois et de machineries nécessaires au transport des maisons. L'atelier de voitures subit le même sort.

En 1910, M. Hermann Champagne entreprit de relever de ses cendres le moulin à scie. Tout est mené

à bonne fin ; il entra en fonction sans trop tarder. C'était indispensable à l'industrie du bois.

Chaque année apportait ses événements. Le 1er avril 1912, une salle publique ouvrait ses portes. Les plans avaient été l'oeuvre de M. Emery l'Heureux, l'entreprise, celle de M. Louis Laforest et de notre ferblantier, M. Saul Morissette, le tout pour la somme de sept cent quarante (\$740.) dollars. Les membres du Conseil des deux municipalités ont dû trouver beaucoup plus pratique de pouvoir siéger "Chez-eux". Cette salle fut très bien restaurée ces dernières années.

En 1914, M. H. Champagne se construit une somptueuse résidence sur la rue St-Hilaire dans la partie sud du terrain de son moulin à scie. Sa résidence de la rue Principale revient la propriété d'un M. Chapu ; maintenant elle est celle du Notaire L. Saul Joyal qui pratiqua plus de cinquante ans parmi nous. Son fils Marc.-A. lui succède et une de ses filles, Christiane est chez les Soeurs de l'Assomption.

Vers 1920, le terrain qu'occupait la meunerie Roy étant encore vacant, M. Joseph Guèvremont en fit l'achat et y érigea une grange à foin avec des pièces de bois qu'il avait achetées de l'Actna Chemical Company, propriétaire de la Poudrière, usine d'armes démolie après la guerre 1914-1918. Cette grange, après quelques années fut transformée en moulin à farine qui fut vendu par la suite à un M. T. Phenix de St-Hyacinthe. Il y avait activités dans ce coin sud du village grâce à celles de tout Saint-Cyrille mais il n'y a pas de roses sans épines. Que nous laissait mars 1921 ? Le souvenir de familles jetées sur le pavé dans l'incendie qui consumait un pâté de maisons y compris le magasin général de M. Zéno-philie Larose, la boutique de balais de M. A. Lavoie attenant à sa résidence. Et la faillite de près de cent mille (\$100,000.) dollars survenue en octobre a sûrement fait blanchir des cheveux. Par contre, elle a démontré l'esprit de travail et d'économie de nos gens.

Les desseins de Dieu sont insondables... les reculs se répètent. 1923 fournit les siens. Vers une heure d'un de ces beaux jours de juillet, on entend la cloche de l'église tinter plaintivement et le moulin à scie, lancer un cri de détresse... il était en feu. Vu le manque d'eau et le fort vent du Sud une conflagration est inévitable... mais M. le Curé Manseau se fit, une fois de plus, le

protecteur de ses paroissiens qui s'inclinent devant l'épreuve et qui remercient en face des prodiges opérés sous leurs yeux. Les sinistrés reprennent courage et reconstruisent. Il faut un moulin à scie à Saint-Cyrille. De nos jours, on le désigne sous le nom H. Champagne 1968 Limitée. M. Jacques Laurendeau en est le président.

Le jeune hameau avait ses boulangeries bien qu'un peu partout, en campagne, on avait un four à pain d'où sortaient de ces belles miches de pain toutes rebondies. "Ce pain de ménage" est encore le préféré mais il est devenu plutôt rare depuis la démolition des fours, par l'âge.

On ne peut passer outre chez nos bouchers Charland, Therrien, Lauzière, eux qui faisaient du porte en porte, chaque semaine, avec une espèce de wagonnette à l'épreuve de la pluie, à traction animale. Bien dompté, le pauvre cheval attendait avec patience quand il ne pouvait brouter l'herbe en bordure du chemin pendant que son maître faisait la livraison au client qui avait choisi, à la voiture, le morceau désiré.

Trois hôtels ont longtemps été en service. Cependant lorsque vint la prohibition des boissons alcooliques, nos hôteliers MM. Forcier, Coderre et Duclos s'adaptèrent nécessairement à d'autres occupations. Plus tard on eut l'Hôtel Pitt pour le besoin des voyageurs. De ces quatre édifices un seul fut épargné des flammes. On l'a d'abord converti en magasin général, ensuite en loyers. C'est là qu'est la Banque Provincial qui avec la Caisse Populaire font chacune leur coin de rue Sud et Nord sur la rue Principale.

Des restaurants, des épiceries, des magasins, on en eut à toute époque. Un entre tous, n'a jamais failli à la tâche ; c'est celui qu'on a appelé tour à tour "magasin des Côtés" magasin P. Laforest aujourd'hui "magasin J. Gagnon". Avons-nous déjà pensé qu'il faut du dévouement pour accommoder les goûts, parfois très capricieux, des clients ?

Vers 1900 nous bénéficions déjà des services de barbiers, de chartiers, de selliers, d'un cordonnier, de deux tailleurs. M. L. Blais fut à la couture jusqu'à sa retraite mais M. Leclerc partit pour Drummondville. Avec l'apparition des magasins de confection, le métier

devenait moins avantageux alors il fallut voir à d'autres moyens de subsistance.

Nos chefs de gare MM. Manseau, Caron, Peloquin furent de grands hommes par les responsabilités qui leur revenaient. M. Chabot, le chef actuel pourrait en dire quelque chose et ce n'est plus le système des premiers temps.

Et nos forgerons, de quelle utilité furent-ils ? Ces MM. Dupont, Bédard, Jacob, Lemire, Vallières, n'ont pas dédaigné la suie de la forge. Que de coups de marteau sur l'enclume ne fut-ce que pour ferrer un cheval ! Actuellement le garagiste est plus populaire... ça se comprend... la preuve, il n'y a dans notre village que la forge "Vallières" et on compte huit garages.

Parlons de nos fromageries, c'est à propos. Avant 1900, il y en avait une aux abords du "Grand 3" où M. Louis Bilodeau allait pratiquer son métier de fromager. La production du lait augmentant, on en bâtit une autre au centre du rang et ainsi dans la plupart des autres rangs. Au village, la première fromagerie fut où est l'École N.-Dame de l'Assomption ; une deuxième, sur la rue Saint-Hilaire, c'était un monument pour 1912. La troisième sur la rue Saint-Louis reçut longtemps la crème que l'on séparait du lait au moyen de centrifuge, ensuite on n'accepta que le lait nature jusqu'en avril 1957 ; on l'expédia alors à Notre-Dame du Bon-Conseil ; or la fromagerie devint notre Coopérative Agricole que le feu détruisait le 10 février 1966 ; c'est le sort qu'avaient subi les deux premières. La Coopérative fut reconstruite sur un modèle plus récent, quoi ! Seule la fromagerie Lemaire, sur la route nationale est en opération maintenant.

Pour ce qui concerne nos médecins, on n'en a pas de notes précises. Le Dr Michaud, croit-on, aurait été le premier médecin résidant. Il fut suivi du Dr H. Pelletier, l'ami des pauvres. Que de faits pourraient être relatés pour démontrer son zèle, ses largesses ! Son fils C.-Eugène que la mort a trop tôt fauché marchait sur ses traces. Arriva le Dr Beauvillier qu'on appela dans l'armée lors de la dernière guerre, le Dr Turcotte et le poste fut vacant. C'est alors qu'arrivèrent d'abord le Dr Pélissier et le Dr Morin quelques temps après, pour continuer de soulager les misères corporelles. St-Cyrille fournit plusieurs infirmières qui se dévouent dans différents hopitaux.

Les services postaux ne furent pas les moindres. Qu'on les ait distribués de la rue St-Laurent, de la rue St-Louis de la rue Principale, nos maîtres de poste ont accompli leur tâche avec diligence et courtoisie. Notre "année centenaire" nous dote d'un bureau de poste ; Après un siècle, c'est bien apprécié...

Songe-t-on à nos sacristins ? Que ce soit des MM. Croteau, Raïche, Jobin, Démange, Nepveu, Binette, Lemire, Laliberté (lequel aurait pu célébrer ses noces d'argent de sacristin) Coderre, Cartier, Canuel ou Labelle, tous méritent notre admiration, nos hommages. En 1873, le bedeau n'avait que cinq dollars par année, en 1874 on lui accordait trois dollars de plus. Est-ce possible ? Eh oui !

Lecteurs, vous permettez un mot sur la mort accidentelle du fils de notre bedeau Jobin ? Le jeune homme travaillait au moulin à scie Roy & Hot. S'occupant à huiler une machine il se trouva trop près d'une grande roue en mouvement laquelle le saisit par son manteau et le projetant à distance, la mort fut instantanée. Une autre tragédie qui remua la sympathie de nos colons fut aussi la mort accidentelle de M. Pierre Janelle. Il marchait sur le "5" et étant sourd il n'entendit pas le bruit de deux chevaux pris de peur, il fut renversé et tué sur le champ. Tristes événements au début d'une colonie. Le Grand Maître a sa manière à Lui de nous parler. Écoutons sa voix qui, le long du siècle, n'a cessé de parler.

L'activité scolaire est digne de mention. De tout temps ce fut tantôt la nomination de commissaires, tantôt la construction d'une école... l'engagement des institutrices, question de salaire, ou encore le choix du régisseur, du fournisseur de bois selon la soumission présentée... Quant au bon fonctionnement de l'école c'était la responsabilité des Inspecteurs que nommait le Département de l'Ins. P. Nos Prêtres, accompagnés d'un commissaire visitaient au moins deux fois par année les élèves et leur faisaient subir des examens, système qui dura jusqu'en 1943. La première école fut bâtie au coin du 3e rang de Simpson et chaque arrondissement eut la sienne en temps et lieu. Au moment de la centralisation, il y avait en campagne, douze écoles dont trois avaient plus d'une classe. L'Institutrice d'autrefois était

le point de mire du rang et le plus brave des "Fils de Papa" qui aspirait à fonder un foyer tentait parfois la rencontre... chanceux, s'il réussissait!

Au village, la première école fut construite au coin du "4" (expression courante). C'est, aujourd'hui la résidence de M. L.-P. Martel. La population grandit... une autre de trois classes est aménagée au coin des rues Saint-Jean-Baptiste et Saint-Thomas. Y enseignèrent les demoiselles Therrien, Dionne et Côté. En 1908, un couvent, ainsi appelé parce que confié aux SS. de l'Assomption, suppléa aux premières écoles devenues trop exigües. Quelques années s'écoulèrent et un agrandissement s'imposa. En 1948 on donna une école aux garçons sous le vocable des Srs Martyrs. En décembre 1950, le feu en consumait une partie de l'intérieur; on eut qu'à l'évacuer; la salle publique servit alors de local. En février 1952 l'école Saint-Cyrille ouvrait ses portes; en 1967, il faut centraliser tout le primaire donc on agrandit cette école des garçons qui devient mixte et on lui donne le nom de Ecole Cyrille Brassard. Dix-huit professeurs laïques et une religieuse s'y dépensent sous l'habile direction de Sr Alice Deshaies, assistée d'une secrétaire, Mlle C. Carrière.

Dans le passé, avant que se fusionnent les deux municipalités scolaires, celle de Wendover-Simpson eut l'honneur de fournir son personnel enseignant durant nombre d'années. Nous pourrions citer plusieurs éducatrices de carrière. Entre toutes, citons Mlle Jeanne Lauzière qui prit sa retraite après quarante-six ans d'enseignement dont trente-cinq dans la paroisse. Ses grands succès lui ont mérité la médaille du Mérite scolaire et l'ont fait nommer Membre de l'Ordre du Mérite scolaire à titre de Bien Méritant, par le Département de l'I. P. et M.M. les Commissaires, en reconnaissance de ses services insignes rendus à la patrie lui firent décerner la médaille du Centenaire de la Confédération du Canada, le 1er juillet 1967.

Eh! quelle marge, en tout, entre 1869-1969! Adieu! avons-nous dit à bien des traditions et industries comme les "Corvée" la "Guignolée", les "Epluchettes de blé d'Inde", le "Broyage du lin", le "Fouillage de l'étoffe",... pourtant on épargnait et on travaillait dans la joie. Les Canadiens d'antan s'appliquaient à acheter le moins possible et à fabriquer tout ce dont ils pouvaient avoir besoin. Les maisons étaient faites de troncs d'arbres qu'on équarriait soi-même à la grand'hache, ils avaient

leur recette de mortier bien peu dispendieux; les chevilles de bois remplaçaient les clous partout où c'était possible, même on se fabriquait certains instruments aratoires, tout en bois. Les habitants cultivateurs connaissaient à peu près tous les métiers que réclamait la classe agricole et ils avaient la femme pour les appuyer dans tous les travaux domestiques.

Si les sentiers marécageux ont été bannis par des chemins de terre bien peu carrossables d'abord on en vint à leur donner un revêtement plus solide grâce au député J. E. Himming, natif de Drummondville, qui tonna fort surtout pour la route entre Wendover et Simpson jusqu'à Arthabaska. En 1911 on commençait à macadamiser nos chemins et de nos jours la plupart des voies, un peu empruntées, sont asphaltées.

Les trottoirs de bois ont été fort appréciés des piétons; devenus très défectueux avec l'âge, on les refait en ciment mais divers éléments les rend bien peu convenables; avec les travaux de canaux d'égoûts et d'aqueduc exécutés l'an dernier, voilà qu'ils font honneur à la rue Principale au moins, grâce à l'initiative de nos dirigeants municipaux.

Un autre progrès notable en date du 2 août 1917, c'est l'installation de l'électricité dans les limites du village. Ce n'est qu'après 1940 que la campagne bénéficia de ce confort mystérieux. La chandelle, la lampe à gaz s'ajoutent donc aux autres reliques déjà accumulés.

Peut-on rappeler que Saint-Cyrille fut doré d'une prison à même la salle paroissiale? Notre première police, un M. Couture et M. A. Pépin qui occupa ce poste en 1937 n'eurent pas tellement de problèmes... nos rues n'étaient pas achalandées de malfaiteurs; elles ne le sont pas encore.

De nos foyers villageois sont plutôt nés des hommes de valeur. Remémorons. le 19 décembre 1896, la petite église paroissiale, revêtue de ses ornements de fête, accueillait Son Exc. Mgr Elphège Gravel à qui il revenait de venir conférer l'onction sacerdotale au fils de M. Pierre Janelle et de Geneviève Guèvremont, Elphège, le premier de la paroisse à entrer dans la prêtrise.

Le siècle qu'on fêtait par une messe de minuit avec la permission de sa Sainteté le Pape Léon XIII, ce 1er janvier 1900 n'a pas manqué de faire éclore d'autres vocations religieuses. Dans la famille Emile Lemire, il y a le Rév. Père Paul-Emile et le Frère Jean-Louis, tous deux capucins, deux filles sont chez les Soeurs Grises de Nicolet. Soeur Stéphanette passa dix ans au Brésil comme infirmière et une troisième est chez les Soeurs de l'Assomption. M. l'abbé G. Emile Picard, curé de Ste-Gertrude, qui fut un des trois premiers missionnaires nicolétains au Brésil pendant onze ans est le fils de M. J. Baptiste Picard, employé au C.N.R. qui donna aussi aux Soeurs Grises deux de ses Filles : Antoinette et Lumina. Les noces d'or de cette dernière coïncident avec notre jubilé centenaire. Le Rév. Père Lucien Therrien, O.M.I. en est un autre issu de nos braves familles villageoises. On ne peut omettre que la descendance des Janelle soit M. Georges-Emile, marié à Marie Côté don- nait, à l'Eglise, un de ses fils, Jude, qu'on sait mission- naire en Amérique Centrale. La cérémonie d'ordination s'est déroulée sous la voûte illuminée de l'église paroissiale décorée de pivoinés. Son Exc. Mgr Roméo Gagnon lui conféra l'Ordre sacré. D'autres sujets se sont aussi voués au service de Dieu mais leur nom est reporté aux pages des religieux de notre Album-Souvenir.

Saint-Cyrille a aussi eu ses organistes et ses chan- tres en grand nombre. Que de nobles figures nous re- viennent à la mémoire surtout les Joyal qui depuis 1870 se succèdent de père en fils pour chanter les messes quo- tidiennes, office que remplit pendant cinquante deux ans consécutifs M. Mérie. Aussi l'Eglise reconnut ses mérites en lui accordant la médaille du "Mérite Diocé- sain" lors de ses noces d'or en août 1965.

Depuis la Nouvelle Liturgie, c'est un autre élan qui va de l'avant. Saint-Cyrille ne peut souffrir de ralenti.

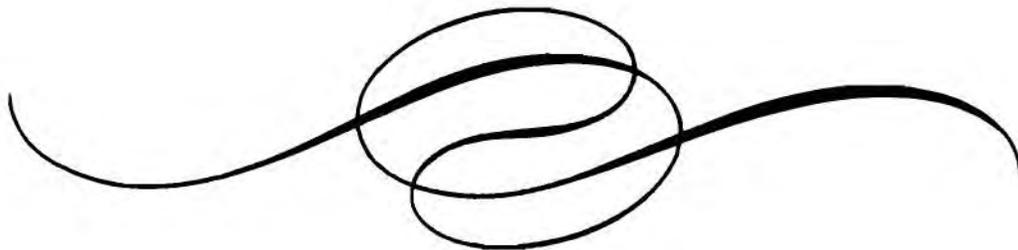
Avant de tirer une conclusion nous tenons à rap- peler qu'en décembre 1948, une troisième menace de conflagration sévissait sur notre village qui dur, cette fois, son salut à nos deux prêtres : M. le Curé A. Beaudet et M. l'abbé R. Beauchemin. Des restes calcinés de cette partie de la rue Principale sont sorties les vertus qui aident à nous relever de nos infortunes.

Nous n'avons pas tout dit. Nous aurions aimé à donner à tous les foyers de notre beau Saint-Cyrille tout le mérite qui leur revient mais la chose nous est impossible ; il y aurait tant à dire qui toucherait chaque famille en particulier.

Cependant si les revers de fortune sous toutes ses formes ont mis à mal la localité à ses débuts, nos pionniers, ces hommes de progrès et de développement, secondés par leur descendance et l'initiative de tous et de chacun, ont fait de notre paroisse celle dont on vante la gigantesque transformation en ce centième anniver- saire de sa naissance.

Nous souhaitons que ce bref récit ait pour la famil- le paroissiale un charme tout spécial car il fait partie du trésor de traditions que certains gardent avec une pieuse fierté.

Comme nos aïeux conservons notre foi en Dieu, restons attachés à notre clocher et soyons confiants envers nos prêtres.





M. et Mme Eugène Janelle

100

Monsieur
et
Madame
CENTENAIRE

Combien heureux sont les paroissiens de St-Cyrille de rendre hommage à ceux sur qui se sont arrêtés les regards du Comité du centenaire. Le choix de nos représentants est à la satisfaction de toute la population qui vous acclame avec enthousiasme.

Mme Centenaire, vous la gardienne fidèle des trésors du foyer qui vous fut confié, n'êtes-vous pas de celles qui vivent dans le travail, l'économie, l'amour de la bienfaisance? Votre grande et intelligente charité ne s'est-elle pas portée au delà des forces pendant que vous aviez à préparer à la lutte pour la vie les cinq enfants dont vous êtes l'incomparable mère?

Vous, M. Centenaire, père de famille exemplaire, paroissien intègre, ex-maire, ancien marguillier, ex-président de l'U.C.C. et aujourd'hui président de la Production du L.N. de Drummondville, comment exalter les services rendus à vos proches et à la société? La Médaille du Centenaire du Canada qu'on vous a décernée démontre la valeur incalculable de vos mérites.

Il n'est pas téméraire de penser que vous avez été, M. et Mme Centenaire, le couple idéal pour remonter parfois aux sources, pour apprendre à vos rejetons le nom des premiers pionniers qui ont enrichi le coin où vous jouissez; de vos lèvres, ils ont sûrement recueilli les faits héroïques, les gloires de la race pour ainsi se façonner une âme baignée de courage pour les moments difficiles.

Puissions-nous, par ces quelques mots, à votre endroit, avoir répondu au devoir qui nous revient de vous féliciter et vous offrir notre gratitude pour votre bon office d'interprète en ces festivités de notre centenaire.

Saint-Cyrille, le 5 mars 1969



Municipalité du village,
Saint-Cyrille.

Chers citoyens,

Ensemble manifestons notre joie, c'est grande fête chez-nous; célébrer un Centenaire est un événement rare qui fait revivre un long passé.

Nos maires de 1864 à 1945 n'ont jamais connu de telles festivités; ils ont passé, laissant à leurs successeurs les destinées de la localité. Je fais ici l'éloge de tous ses sages dirigeants.

A ceux qui demeurent: parents, religieux, religieuses, amis, anciens qui êtes venus de partout pour participer à nos réjouissances, à vous tous, je souhaite la plus cordiale bienvenue. Votre séjour parmi nous vous permettra de constater jusqu'à quel point les leçons du passé ont porté fruits.

Puisse notre ralliement dans les jours de jubilation que nous allons vivre, nous procurer un bonheur sans mélange et graver pour toujours dans nos coeurs des liens de solidarité paroissiale.

Nous désirons que le Conseil des deux municipalités continue son travail afin de rendre notre Saint-Cyrille de plus en plus coquet, de plus en plus prospère.

Puis qu'il naisse encore, dans notre milieu, des hommes et des femmes dans l'âme desquels fermenteront des vertus qui montreront aux familles de demain que le passé et l'avenir sont indissolubles.

Votre maire du village,
ROMEO COTE

NOS MAIRES DU VILLAGE

J. Adélar Roy	1905 — 1908	Philippe Laforest	1947 — 1951
Calixte Lavoie	1909 — 1911	Herman Gagnon	1951 — 1953
Adalbert Janelle	1912 — 1916	L. S. Joyal	1953 — 1959
Louis Bilodeau	1917 — 1921	Roméo Côté	1959 — 1963
Joseph Desmarais	1921 — 1925	Herman Gagnon	1963 — 1965
Louis Blais	1925 — 1929	Edouard St-Cyr	1965 — 1967
Nestor Therrien	1929 — 1945	Roméo Côté	1967 —
Joseph Boisclair	1945 — 1947		



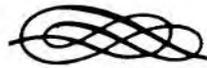
M. J-LOUIS BOISVERT
échevin



M. ROMEO COTE
maire



M. PAUL-EMILE RENE
échevin



**NOS HOMMAGES
AUX MEMBRES DU
CONSEIL DU VILLAGE
ST-CYRILLE**



M. MARC-ANDRE JOYAL
Notaire
échevin



M. PAUL DUMAS
échevin



M. ARMAND DEMERS
échevin



M. JEAN RENE
Secrétaire-Trésorier



M. EDOUARD ALLARD
échevin

A l'attachante

Population de St-Cyrille



•

à l'occosion de son centenaire
les Soeurs de l'Assomption de la S.V.
offrent l'hommage respectueux
de leur labour et de leur joie
en témoignage de reconnaissance et d'admiration.

•

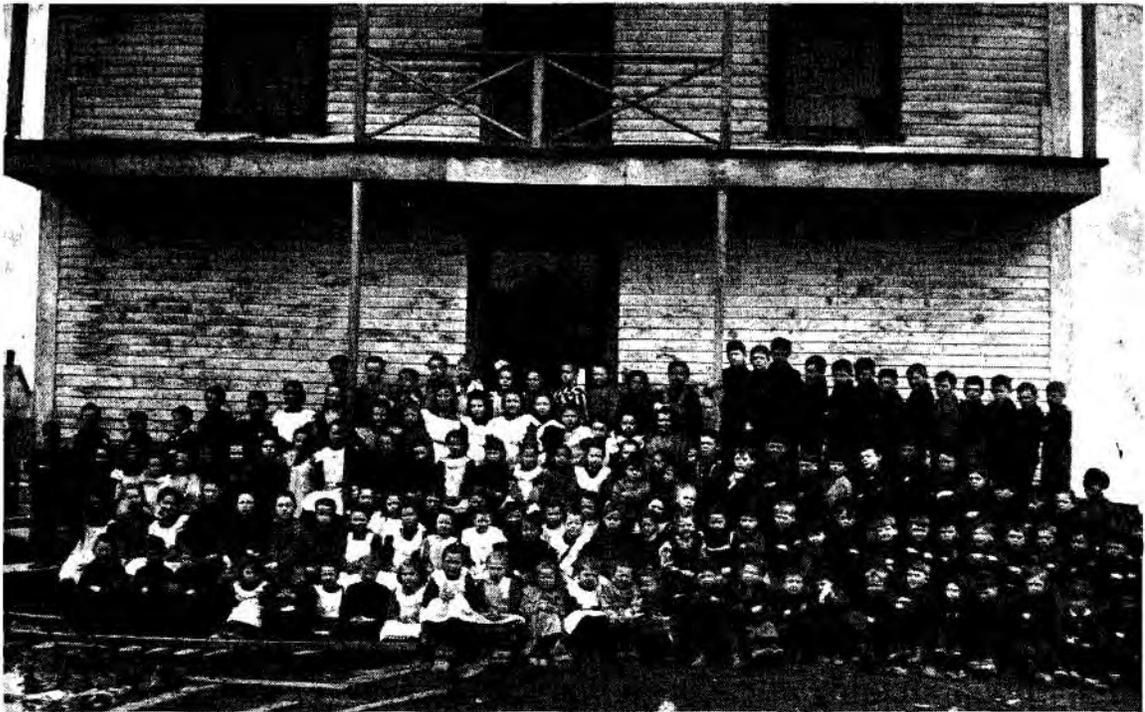
Hommage et gratitude aux religieuses de l'Assomption qui dirigent l'Ecole Notre-Dame de l'Assomption depuis 1908. Depuis septembre 1968, elles ont la direction des deux Ecoles que fréquentent nos élèves du Primaire.



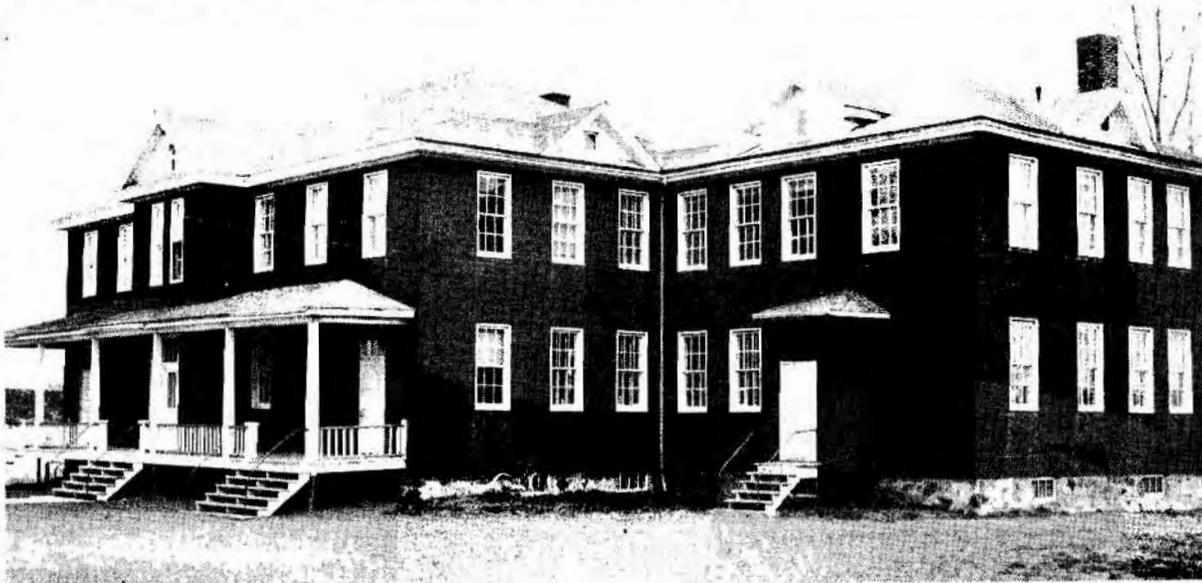
Nos écoles du village



1ère Ecole de 1870. Aujourd'hui transformé en résidence

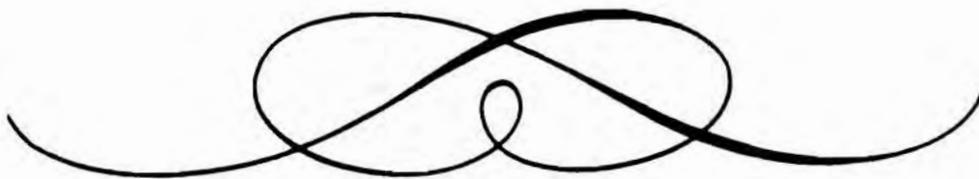


2e école. Confisquée vers 1906, restaurée par la suite, elle devint la salle publique en 1912.

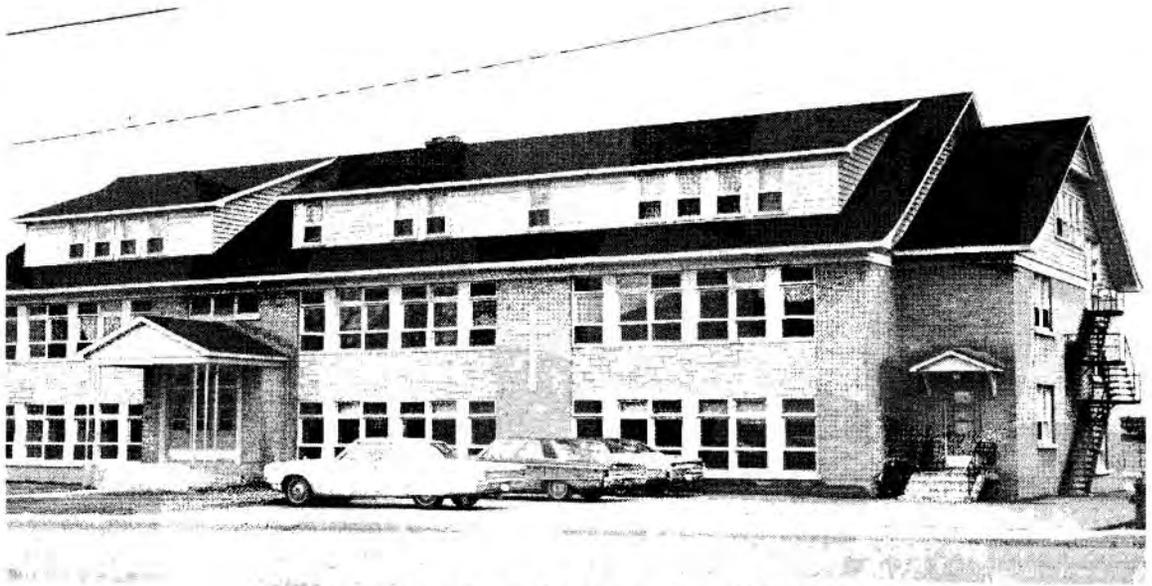


Ecole construite en 1908

La partie de droite est un agrandissement.



Ecole des Sts-Martyrs bâtie en 1948 et incendiée en 1949.



Ecole Notre-Dame de l'Assomption (1960)



Partie gauche de l'Ecole St-Cyrille (1952)

Aile droite (1967)

Ecole Cyrille Brassard

La Commission Scolaire de St-Cyrille



M. PAUL-EMILE VADNAÏS
président



Notaire M.-ANDRE JOYAL
Secrétaire-Trésorier



M. PAUL DROUIN
commissaire



M. ROY WALSH
commissaire



M. WILFRID CARRIÈRE
commissaire



M. RENE JANELLE
commissaire



Une de nos belles familles villageoises



1^{ère} rangée, de gauche à droite : Sr Marie-Anne, a.s.v., Sr Lucienne, s.g.m., Sr Stéphanette, s.g.m., M. Emile Lemire, Mme Emile Lemire (Eva Gill), Rév. Père Jean-Joseph, o.f.m. (Paul-Emile), Rév. Fr. Gaétan o.f.m. (Jean-Louis).
2^e rangée : Anatole, Germaine (Mme Gérard Gingras), Elizabeth (Mme Firmin Gingras), Lionel, Yvette (Mme André Lasnier), Hilarion, Oniséphore et Fernand.

M. Emile Lemire décéda en 1968. Quatre enfants l'avaient précédé dans l'au-delà.

Tous nos hommages aux quatorze survivants de la famille E. Lemire

Arrivés à St-Cyrille, le 18 septembre 1905, avec une enfant de un mois, Lucienne, M. et Mme Emile Lemire se sont établis sur la rue St-Hilaire, sur le lot de M. Joseph Despins alors décédé.

Anatole continue la culture de la terre paternelle avec Denis, son fils unique.

Mme Lemire compte vingt-cinq petits-enfants.

Vive notre Centenaire!



100

Oh! le chez-nous! la maison! Que de sentiments ces deux mots évoquent.

Ils invitent à rendre hommage à nos Pères et à leur descendance.

JEANNE LAUZIERE

Félicitations de la part du Personnel Enseignant

Mme Carmen Bergeron
Mme Mariette Bergeron
Mlle Jeannine Champagne
Mme Jacqueline Côté
Mme Monique Falardeau
Mme Andrée Guévin
Mme France Houle
Mlle Victoire Janelle
Mme Michèle Jutras
Mme Yvette Lafond

Mme Antoinette Lampron
Mlle Marie-Berthe Langlois
Mme Nicole Laplante
Mme Jocelyne Leblanc
Mme Brigitte Leclerc
Mlle Lise Lefebvre
Mme Jeannette Lemieux
Mlle Marie-Andrée Martel
Soeur Laurette Milor

Suppléantes :

Mme Emilienne Dupont
Mme Anne-Marie Généreux

Mme Simone Lafond
Mme Yvonne Marcotte

La directrice : Alice Deshaies, S.A.S.V.

La secrétaire : Colette Carrière

Les Lacordaires

présentent leurs hommages à tous les paroissiens



M. RENE CASTONGUAY
président

Le mouvement Lacordaire fondé le 8 décembre 1942 eut pour premier président M. Omer Guèvremont et comme première présidente Mlle Claire Picard.

Depuis cette mémorable date, le Conseil, toujours formé de membres fortement convaincus de la nécessité du mouvement, travailla, sûrement inspiré par une vraie charité, sans jamais se décourager devant les obstacles ; on comprit que c'était un devoir de combattre le fléau de l'alcoolisme et de créer une saine mentalité en luttant contre les préjugés de toutes sortes en faveur des boissons enivrantes.

Il y eut du bonheur à contribuer au bien de l'individu, de la famille, de la société entière. Que Dieu soit toujours le premier servi !

Succès pour notre Centenaire!

Les fêtes du centenaire devraient nous rendre le Seigneur plus proche parce que revenir sur un long passé, c'est revivre les bontés de Dieu.

Participons à la nouvelle liturgie

Louons le Seigneur

Par des chants qui l'honorent



De gauche à droite, 1ère rangée : Mme Bernardin Coderre, trésorière; M. Côme Laforest, président; Mlle Jeanne Lauzière, secrétaire; M. l'abbé Gilles Therrien, aumônier.

2e rangée : Mlle Denise Joyal, vice-présidente; M. Rolland Coderre, Mme Rolland Coderre et Mlle Lyse Généreux, directeurs.

A. M. D. G.

Toute notre gratitude à notre vénéré pasteur et à ses prédécesseurs pour leur générosité au service de notre mouvement d'action catholique.

Femmes Chrétiennes

Fondée en 1910 sous l'habile direction de M. le Curé Omer Manseau, l'Association eut son premier Conseil formé ainsi :

Mme Dr Horace Pelletier, présidente
Mme Louis Laforest, vice-présidente
Mme Louis Bilodeau, secrétaire

La Congrégation a pour but la sanctification de ses membres par une pratique plus intense du devoir d'état et la semence de toutes vertus pour l'édification de tous.

Profitions de l'entraide réciproque de chacune dans le besoin, surtout dans la maladie et souvenons-nous de nos chères disparues.



De gauche à droite, 1^{ère} rangée : Mme Philippe Laforest, présidente ; M. le Curé Albert Dumas, aumônier ; Mme Hilaire Gagné, vice-présidente.

2^e rangée : Mmes Paul St-Louis, Laurent Joyal, Marcel Janelle, conseillères ; Mme Emilien Lacroix, secrétaire.

Le principe de toute oeuvre fait la raison. Avant toute entreprise, il faut la réflexion.

HOMMAGES



M. l'abbé ALBERT DUMAS

Curé de St-Cyrille

Aumônier de nos divers mouvements



*Comme tout se revêt de beauté ! On se sent dans une atmosphère de fêtes
solennelles qui met en fuite les ombres du passé.*

Hommages à tout St-Cyrille

*Société St-Jean-Baptiste
de St-Cyrille*



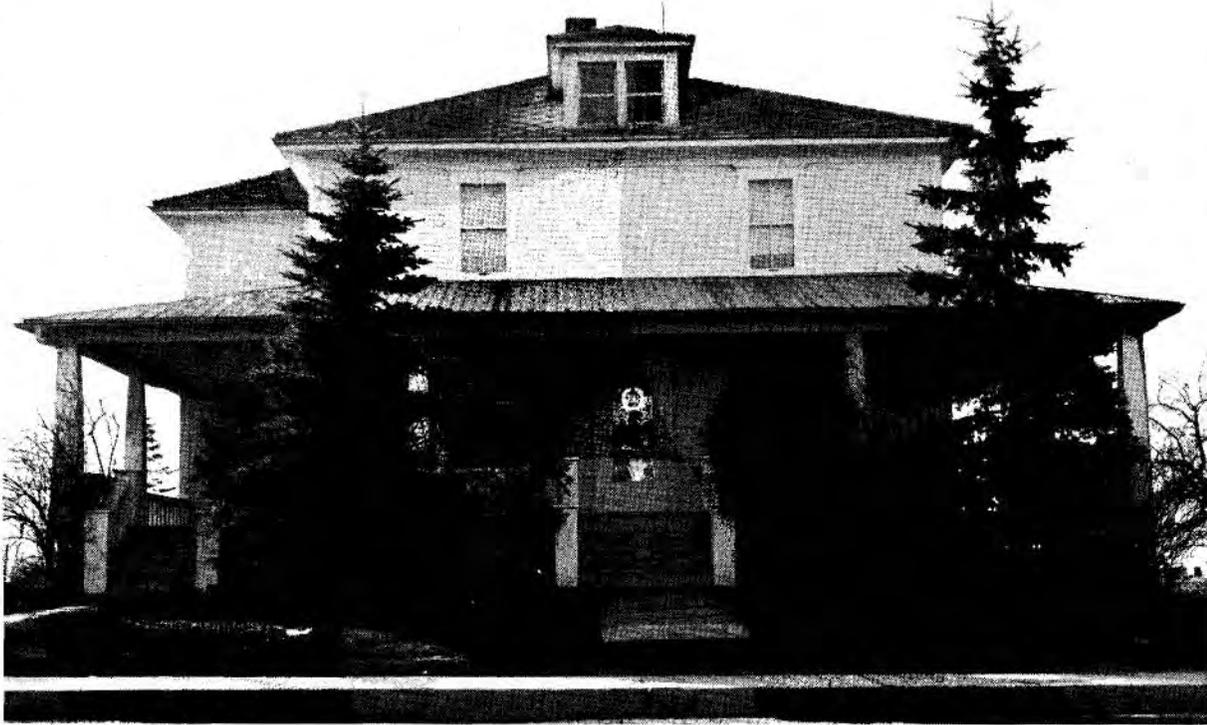
M. GERARD VADNAÏ
Président



<i>Vice-président</i>	:	M. FERNAND HEBERT
<i>Secrétaire-Trésorier</i>	:	M. PHILIPPE PAQUETTE
<i>Directeurs</i>	:	M. OMER GUEVREMONT M. JEAN-EUDES PROULX M. GERARD COURCHESNE M. JULES GAGNON M. EXERIA COURTEAU
<i>Aumônier</i>	:	M. LE CURE ALBERT DUMAS

Voeux de succès

à l'occasion du Centenaire de St-Cyrille



Monsieur et Madame Philippe Laforest

St-Cyrille



Qu'il fait bon goûter le calme après des années au service de la société.

*Nos meilleurs voeux de succès
pour les Fêtes du Centenaire
de St-Cyrille*

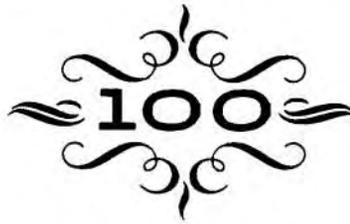


*Madame Émile Lemire
(Eva Gill)
rue St-Hilaire*



Nous fêtons Cent Ans!

1869 – 1969



Il vaut la peine de bien vivre la vie que Dieu nous prête.

Hommages de

L'U. C. C.

T



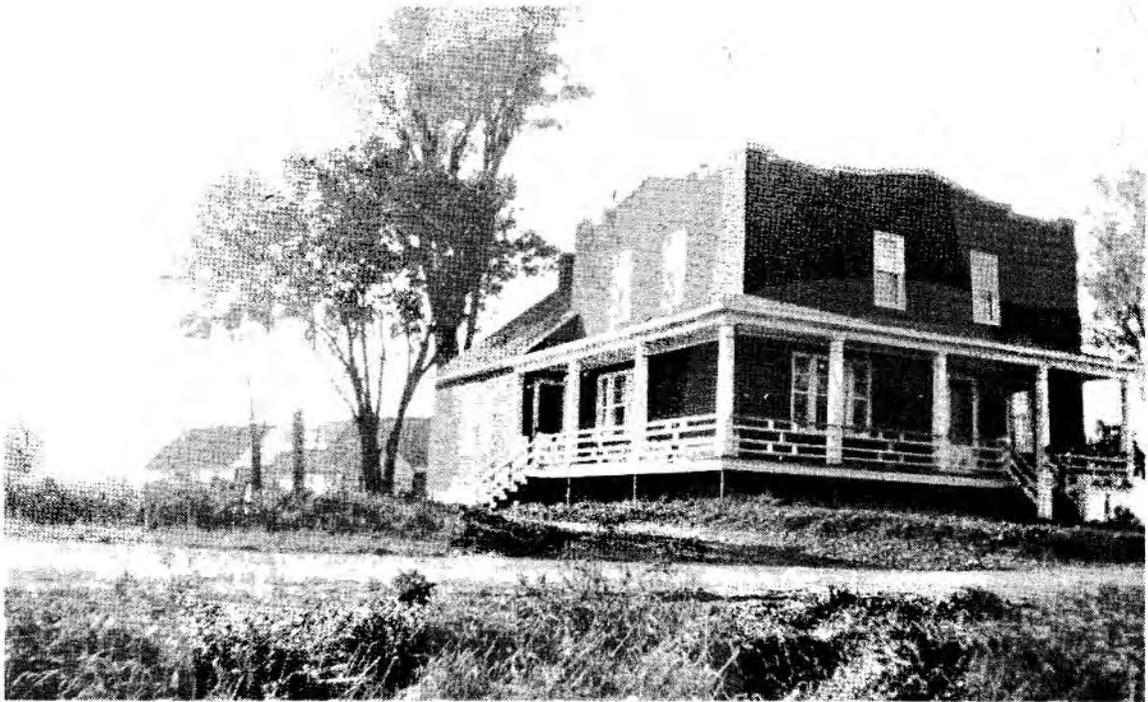
De gauche à droite, 1ère rangée : M. Fridolin Allie, secrétaire ; M. Lucien Janelle, président ; M. le curé Albert Dumas, aumônier ; M. Jean-Eudes Joyal, vice-président ; MM. Wilfrid Carrière, Georges-Aimé Lauzière, directeurs.

2e rangée : MM. Renald Doyon, Roland Caron, Marcel Janelle, Henri Côté, Denis Laprise, directeurs.

C'est dans les champs baignés des rayons ardents d'un soleil radieux, même sous un ciel incertain que le cultivateur savoure le bonheur de la vie champêtre. Elle est belle cette vie malgré ses durs travaux. A peine le sillon est-il ensemencé que déjà l'épi futur y germe. Le terrien sait que l'herbe d'ennui se fane où fleurit le devoir.

Hommages

à nos fondateurs religieux et laïcs et à tous les paroissiens.



*Il est sous le soleil un sol où le ciel verse ses dons et où
nos défricheurs ont laissé de leur gloire un immortel sillon.*

Heureux qui le connaît

Plus heureux qui l'habite

Eugène Janelle

Honneur à nos bâtisseurs !

CHRÉTIENS D'AUJOURD'HUI



De gauche à droite : M. Alphonse Pellerin, secrétaire ; M. Henri Courchesne, vice-président ; M. le curé Albert DUMAS, aumônier ; M. Jean-Eudes Joyal, président ; M. Gaston Benoit, trésorier.

Avec les compliments de :

ALEXANDRE GAUDET LTÉE

EPICIER EN GROS



ASTON-JONCTION

Cré de Nicolet, P. Q.

Succursales : 101, rue Cormier
DRUMMONDVILLE

et

2211, rue Bellefeuille,
TROIS-RIVIERES

Hommages de la

Coopérative Agricole

Le 26 décembre 1939 avait lieu la première assemblée pour l'organisation du bureau de direction, pour la fondation d'une Coopérative Agricole à St-Cyrille.

Un bureau temporaire a été formé sur la surveillance de M. Emilien Laforest et de M. Robert Verrier, secrétaire. A cette réunion fut élu M. Zéphirin Lupien, président.

Les directeurs :

M. Wellie Grondin, M. Ulric Vadnais, M. Paul Proulx, M. Gérard Brûlé, M. Henri Loyer, M. Elphège Proulx.



En 1969, le bureau de direction est composé comme suit :

Président :

M. MAJELLA GENEREUX, au 3e rang à gauche

Les directeurs :

M. EMILE JOYAL M. GERARD FLIBOTTE au 6e et 4e rang
M. ANDRÉ GAGNON M. PAUL DROUIN, au 5e et 1er rang

Gérant :

M. LOUIS LEBREUX, au 2e rang

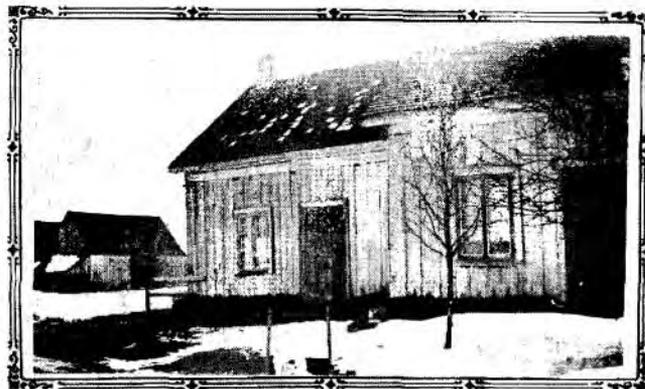
Secrétaire :

Mlle GISELE GAGNE

Ce "3" de Wendover a "125" ans



La famille Brassard



Maison de Charles Gariépy 1846

Salut ! illustre rang Saint-Grégoire, toi qui reçus ton nom d'un des premiers défricheurs inspiré de t'appeler ainsi. Voulait-il garder un souvenir vivant de son clocher natal, St-Grégoire de Nicolet ?

Pourquoi ce rang serait-il plus âgé que la paroisse ? C'est qu'il existait depuis vingt-cinq ans à l'érection civile. D'après la division des townships, Drummondville le céda volontiers à sa municipalité voisine Saint-Cyrille.

Nobles paysans du "3" de Wendover ne vous semble-t-il pas être honorés à avoir à remuer le sol qu'ont défriché, sans jamais reculer devant aucun sacrifice, ces Gariépy, ces Brassard, ces Hébert, ces Jutras et autres ? C'est sans doute pourquoi vous n'avez cessé, nous le constatons, de prouver votre fierté par les efforts quotidiens à conserver l'héritage qu'ont légué les pionniers ; des générations ont laissé tour à tour cette richesse de convictions profondes et d'esprit de labeur qui font l'homme fort, invincible.

Se souvient-on de la famille Azarie Lavigne ? On relate que lorsque l'épouse décéda, ce sont ses huit fils qui la portèrent en terre. N'est-ce pas un fait unique durant toute notre histoire ?

(SUITE A LA PAGE 78)



PEINTURES

Deluxe



Deluxe

PAINTS



La Compagnie de peinture Denalt de Luxe est heureuse de féliciter les paroissiens de St-Cyrille de l'initiative de célébrer le centenaire de leur paroisse.

Elle leur souhaite le plus grand succès possible dans toutes leurs manifestations.

Elle sera aussi heureuse de leur servir une peinture de toute première qualité. Son représentant est le Marché St-Cyrille Inc, dont M. Jules Gagnon est le président.



Le Président du Marché de St-Cyrille Inc. est heureux de s'unir à tous les citoyens de St-Cyrille afin que tous nous réussissions le plus beau des centenaires.

Le commerce qu'opère le Marché de St-Cyrille est certainement l'un des plus vieux commerces de St-Cyrille. En 1889, Joseph Lafontaine, propriétaire, faisait une transaction avec Louis Bilodeau et sa profession était marchand. Ses successeurs qui ont opéré assez longtemps sont Joseph Côté, Côté et Frères, Donat Côté, Philippe Laforest et moi-même je l'opère depuis vingt-deux ans. C'est dire qu'il y a beaucoup d'histoire dans ses murs. Quantité de gens sont entrés dans ce magasin et de grosses affaires y ont été brassées, cela est dû à la bonne coopération des gens de St-Cyrille.

MARCHE ST-CYRILLE INC.
Jules Gagnon, président.



Programme des Festivités du Centenaire

1 — Les 14 - 15 - 16 février 1969:

Tournoi de ballon-balai

2 — Le 18 février 1969 :

Bal des Guenillous (Mardi-Gras)

3 — Le 2 mars 1969 :

Course d'autos-neige

4 — Le 13 mars 1969 :

Bal de la mi-carême

5 — Le 24 juin 1969 :

Souper canadien (Fête de la Saint-Jean-Baptiste)

a) balade en robes d'époque

b) Souper et feu de camp

*c) Démonstration et danse par les Indiens d'Odanak
(Abénakis)*

6 — Le 29 juin 1969 :

*Journée des jeunes — Diner canadien à l'école Cyrille-
Brassard*

*Rallye-automobile organisé par les
jeunes (après-midi)*

7 — Les 4 - 5 - 6 juillet 1969 :

Tournoi de balle lente

8 — Le 12 juillet 1969 :

Soirée du couronnement de la Reine

9 — Le 27 juillet 1969 :

Fête des religieux et des religieuses (enfants de la paroisse)

*a) Messe pontificale par Mgr Roméo Gagnon
.....(4 hrs).*